PER
P-382
EX-2
15

REVUE DOMINICAINE



BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :
CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES À VUES FIXES, ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :
Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec P. Q.
Roland Electrique Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :
Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 .... Lévis, P. Q

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 .... Giffard, P. Q.

ALUMINIUM :
Martel, Richard, 596, 1ère av., Tél. 3-9403, Limoilou, ... Québec

APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Marquette Electrique Inc., 28½, Ch. Ste-Foy, Tél. 3-2114, Québec

APPAREILS DE CHAUFFAGE :
Volcano Ltée, 96, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572, Québec, P. Q.

ARCHITECTES :
Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA .2870, MTL.
Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 .... Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 97, Laurentide, Tél. 3-1330 .... Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :
Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 .... Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ART PLASTIQUE ENRG. — OUVRAGES DE TOUT GENRE :
Art Plastique Enrg., 166, Des Commissaires,
Tél. 3-2990, Québec, P. Q.

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal
Boutin, P. A., 80, St-Pierre, Tél. 2-3884 .... Québec, P. Q.

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :
Siège Social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 .... Québec, P. Q.

AUTOBUS :
Autobus Lemelin, 170, Commerciale, Tél. Zone 5-327, Lévis, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VALCARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES EN GROS :
Gaumont Automobile Enrg., 204, de la Reine, Tél. 2-6663, Qué.

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920 .... Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 .... Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 .... Québec, P. Q.

AVOCATS :
Bélanger, P. E., 88, de la Couronne, Tél. 4-8772, Québec, P. Q.
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 .... Québec, P. Q.
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
Dumontier, Albert, 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-1502, Qué.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :
Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 .... Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec, P. Q.

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX, BLOC DE BÉTON :
Giroux & Fils Enrg., 311, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :
Beaudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 .... Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 .... Québec.

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal
Buanderie « Impériale », 6, Des Bains, Tél. 2-1856, Québec, P. Q.
Drolet, J. A., 12, St-Sacrement, Tél. 7-1513 .... Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :
J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

CARROSSES, TRICYCLES, BRÛLEURS À L'HUILE :
Verret, J. A., 90, Boisseau, Tél. 4-6073 .... Québec, P. Q.

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHAPEAUX :
Guimont, Mlle Imelda, 121, St-Jean, Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHARBON :
Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec

CHARCUTERIE :
Charcuterie Hygienic Enrg., 437, St-François, Tél. 3-7438, Qué.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :
Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Lavigueur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigueur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :
Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 .... Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-B, St-Joseph .... Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 .... Québec, P. Q.

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :
F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. et G. .... Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. .... **Québec, P. Q.**
Compliments de J. M. .... **Québec, P. Q.**
J. P. Laberge Enrg.
Compliments d'un ami : M. B. .... **Québec, P. Q.**
Compliments d'un ami : O. S.-P.
Don d'un particulier.
L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt .... **Lévis, P. Q.**
Mlle V. Langlois .... **Lauzon, P. Q.**
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 .... **Québec, P. Q.**

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES :
Houde, Mme A., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 .... **Québec, P. Q.**

CONFISERIE :
Boutin, L. P., 1585, 8e avenue, Tél. 4-0851 .... Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :
(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
Les Entreprises Lechasseur Ltée .... **Mont-Joli, P. Q.**

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE — CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise,
Tél. TR. 6611-6612, Montréal

COUPE-FROID NATIONAL EN CAOUTCHOUC :
Tremblay, G.-E., 209, de la Ronde, Tél. 3-2662 .... **Québec, P. Q.**

COURTIERS :
Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLE :
Thibodeau, L. P. R., 323, boul. Charest,
Téls. 2-8115 — 4-2316, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... **Montréal**

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 .... **Québec, P. Q.**

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 .... **Québec**

CRÈME GLACÉE :
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 .... **Québec**

DACTYLOS-CALCULATEURS-MIMÉOGRAPHES :
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 .... **Montréal**

DÉPUTÉS :
Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur) .... St-Léonard d'Aston, P. Q.
L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros).
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicerie Moderne Enrg.)
Ste-Anne des Monts, Comté de Gaspé-Nord, P. Q.
Matte, Jos., M.A.L., 124, de l'Eglise, Tél. 3-0701, Québec, P. Q.
Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
Cossette, Philippe, notaire, Causapscal, Co. Matapédia, P. Q.
Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
Johnston, Raymond, Otter Lake, Co. Pontiac, P. Q.
Lizotte, Fernand, Docteur, St-Jean Port-Joli, Co. L'Islet, P. Q.
Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q .
Rémy, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Bouchard, J. & Fils, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec
Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 .... Lévis, P. Q.
Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... **Montréal**
Galvanoplastie Canadienne, Côte Samson des Glacis,
Tél. 3-4883, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :
Simard Electrique Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :
Gravel Electrique, 511, 1ère avenue, Tél. 3-7371, Québec. P. Q.

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NÉON — RÉPARATIONS :
Modern Neon Reg'd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS :
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 .... **Québec, P. Q.**

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :
Asselin Electrique,
317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 .... **Québec, P. Q.**
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 .... **Québec, P. Q.**

ENTREPRENEURS-COUVREURS :
La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.
Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 .... **Québec, P. Q.**
Demers, Lorenzo, 85, de l'Espinay, Tél. 2-6714, Québec. P. Q.
Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :
Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :
Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec
Laberge, Roland, 62, Lamontagne, Tél. 9221 .... **Québec, P. Q.**

ENTREPRENEURS-PEINTRES :
Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 7-2384, Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :
Bureau, J. C., 2, Durocher, Tél. 5-5298 .... **Québec, P. Q.**

ÉPICIERS :
Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964 .... **Québec, P. Q.**
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 .... **Québec, P. Q.**
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 .... **Québec, P. Q.**

ÉPICERIES EN GROS :
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... **Montréal**
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... **Québec**
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 .... **Québec, P. Q.**

ÉPICERIE-BOUCHERIE :
Magasin St-Louis Enrg., 26, St-Louis .... **Québec, P. Q.**

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... **Trois-Rivières, P. Q.**
Marchand, Adélard, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 .... **Québec, P. Q.**

FERRONNERIE EN GROS :
Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, **Lévis, P. Q.**

FLEURISTES :
Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 .... Québec, P. Q.

FONDERIE :
Quebec Brass & Iron Foundry, 53, Commerciale,
Tél. Zone 5-259, **Lévis, P. Q.**

FOURRURES ET CHAPEAUX (GROS ET DÉTAIL) :
Charlebois Hat Inc., 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... **Québec, P. Q.**
Desjardins Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, **Montréal**
Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 .... **Québec, P. Q.**

BONNES ADRESSES À CONSULTER

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :
Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.
Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 .... Québec, P. Q.
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

FRUITS ET LÉGUMES :
Quebec Fruit & Fish Ltd.,
116, Dalhousie, Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :
Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec
Tél. 2-8777, Québec, P. Q.
Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777, Québec P. Q.

GARAGISTES :
Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 .... Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 .... Québec, P. Q.
Garage Thibeault, 141, Commerciale, Tél. Z-5872, Lévis, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :
Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :
Avard, Tancrède, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 .... Québec, P. Q.

HOBBS GLASS LTD. (VITRES ET PEINTURE) :
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

HÔTELS :
Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 .... Québec, P. Q.
Hôtel Kennebec, 115, Commerciale, Tél. 12 .... Lévis, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 .... Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 .... Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS
Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 5-6179, Québec
Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :
Demers, Georges, 71, St-Pierre, Tl. 3-6736 .... Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 .... Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :
Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 .... Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :
Brodrigue, Wilfrid, 37, Ch. Ste-Foy, Tél. 5-6888, Québec, P. Q.

ISOLATION — LAINE MINÉRALE :
Bouchard & Robitaille Enrg., 149, d'Argenson, Tél. 5-8798, Qué.

JARDINIER FLEURISTE :
Bardou, A. F., Chemin St-Louis, Tél. 4-1355 .... Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :
Fabricant des « Antalgines» contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
La Laiterie Frontenac Ltée,
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 .... Québec
Laiterie Citadel Inc., 80, Maufils, Tél. 4-1675 .... Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :
5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 .... Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 .... Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

LINGERIE :
Chabot, Mme L., 376, St-Jean, Tél. 3-6055 .... Québec, P. Q.

LINGERIE POUR DAMES :
Cybèle Enrg., 249, St-Jean, Tél. 3-8042 .... Québec, P. Q.

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :
Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MACHINERIE MODERNE :
Machinerie Moderne Ltée, 120, 4e rue ouest, Tél. 4-4309, Québec

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :
Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :
Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765 .... Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :
The Lion Vinegar Co. Ltd.,
74, Renaud, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHANDS DE BOIS :
Giguère, Albert, 109, Lavigueur, Tél. 4-1250 .... Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :
Emond, Chs-N. Enrg., 85, des Commissaires,
Tél. 6741, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélard & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 .... Québec, P. Q.

MARCHAND DE TABAC :
Gagnon, Henri, 56, Côte du Palais, Tél. 2-4285 .... Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 .... Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 .... Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc.,
263, St-Paul, Tél. 2-6403, Québec, P. Q.

MÉCANICIENS :
Després, Alfred, 66, St-André, Tél. 2-8419 .... Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 .... Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph .... Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HArbour 0630, Montréal

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 .... Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

VIANDES EN GROS :
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 .... Lévis

NETTOYEURS, BUANDERIE :
Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 .... Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOTAIRES & ASSURANCES :
Roy & Roy, Tél. Zone 5032 .... Lauzon, P. Q.

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Bishop Asphalt Papers Ltd., 162, St-Paul,
Tél. 2-3581 — 2-6193, Québec, P. Q.

PHARMACIENS :
Frenette, Arthur, 1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, Québec
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 .... Québec, P. Q.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME, NICKEL, OR, ARGENT :
Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec

PLOMBIERS :
Asselin, J. A., 37, Hermine, Tél. 5-9670 .... Québec, P. Q.
Morin, L.-P., 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
Rouillard, J. E. Enrg., 465, St-Jean, Tél. 5-7941, Québec, P. Q.
Turcotte et Létourneau, 270, du Roi, Tél. 5-9198, Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.
Morin, J.-B. & Cie Ltée, 18, Champlain, Tél. 2-5548 .... Québec

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 .... Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Giroux & Frère Enrg., 370, St-Jean, Tél. 2-8337, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Québec
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 .... Giffard, P. Q.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 .... Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 .... Québec, P. Q.

REMBOURRAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :
Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 .... Québec, P. Q.

RÉPARATION DE MEUBLES, PORTES & CHÂSSIS :
Ledoux, Arthur, 13½, Ste-Hélène, Tél. 3-5404 .... Québec, P. Q.

RÉPARATION DE RESSORTS D'AUTOS :
Léon Drolet & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Québec

RESSORTS D'AUTOS ET CAMIONS :
Drolet, Léon & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Qué.

RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :
Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 .... Montréal

RESTAURATEUR :
Doré, Sarto, 30, Bon-Air, Tél. 7-2143 .... Québec, P. Q.

SALON DE BEAUTÉ :
Salon Mario, 27¼, Morin, Tél. 3-0593 .... Québec, P. Q.

SAVON :
La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 .... Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TANNERIE :
Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 .... Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :
Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis, Ltée, Marché Champlain,
Tél. 2-5182, Québec, P. Q.
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.

Tél. : 5-8216 Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:— Peinturage Duco Dupont Vitrage des Chars Mécanique.

2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

HOMMAGES DE
M. J. O'BRIEN
Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.
Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473
LA CIE HUBERT MOISAN
ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
297, RUE ST-JOSEPH QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU (TÉL. 3-3776)
EDMOND SYLVAIN (TÉL. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q. TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée
Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs
Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

FAVORITE SMALLWARES, LTD.
P.-M. LACOMBE, Président
Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.
PRODUITS ALIMENTAIRES
101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

Tél. : 6325
MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT
TUYAUX VIBRÉS ENRG.
370, Dorchester Québec, P. Q.

2-2656
SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE D'AMBULANCE

Adélard & Gustave Lépine
INCORPORÉ
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES QUÉBEC

HOMMAGES DE
O. PICARD & FILS
INCORPORÉE
7, RUE SIMARD, QUÉBEC
EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée
10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC
TÉL. : 4-4603
EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOUCHE
FLANS

Sommaire

Novembre 1949

ALBERT GERVAIS : *Versets liturgiques*

L'auteur de *La Déesse Brune* évoque en de beaux vers ses souvenirs d'enfance si intimement mêlés au cycle liturgique.

ANTANAS PAPLAUSKAS-RAMUNAS : *La grande vocation du Canada*

Il est intéressant de lire sous la plume d'un néo-canadien le beau destin réservé au Canada dans un monde qui s'écroule.

ALBERT-M. RICHER, O. P. : *Les jeux olympiques et la paix mondiale*

Où l'on voit que les jeux peuvent servir une fin plus noble que celle du développement physique. En plus de ce sentiment de fraternité qu'ils favorisent, ils peuvent même concourir à *gagner la paix*.

GABRIELLE RAIZENNE : *Notre mission*

« Vivre sa vie en ouvrier jamais satisfait, et malgré ses répugnances légitimes... fondre sa voix dans le chœur universel », est-il plus belle mission réservée à l'homme ?

CHARLES-D. BOULOGNE, O. P. : *Le goût*

Si diversifié et si discuté qu'il soit d'un individu à l'autre, le goût occupe une place importante dans notre économie physiologique.

PIERRE GEORGE : *Syndicalisme chrétien et unité d'action*

Notre collaborateur européen signale aujourd'hui la grande activité du syndicalisme en France et ses nouvelles positions en face du temps présent.

Le sens des faits

M.-BERNARD MAILHIOT, O. P. : « Tendances nouvelles en psychologie ».
BENOÎT LACROIX, O. P. : « Notule sur un texte de M. Robert Elie ».
JEAN DE LAPLANTE : « Un fils à tuer ».
BENOÎT LACROIX, O. P. : « *Les précieux ridicules* de Marcel Aymé ».
Mgr J. CALVET : « Trois Saintes de France ».

L'esprit des livres

O. WALTER : « Pie XII, sa vie, sa personnalité » *(A. L.)*.
CHARLES-D. BOULOGNE, O. P. : « L'argent » *(A. L.)*.
JEAN PIROT : « Paraboles et allégories évangéliques » *(Com.)*.
Fêtes et Saisons : « Le Credo — Le curé d'Ars — Don Bosco — L'Eglise et les travailleurs — Sainte Marie — L'Année Sainte » *(A. L.)*.
F. COITEUX, O. F. M. : « Les louanges à Marie d'après saint Antoine de Padoue » *(A. L.)*.
CHAÎNE ET GROUSSET : « Littérature religieuse » *(Com.)*.
En collaboration : « La Sainte Bible : Ezéchiel — L'Ecclésiaste — Les Epîtres de saint Paul » *(A. L.)*.
FIDES : « La vérité concernant le Cardinal Mindszenty ».
Mgr JEAN-JULIEN WEBER : « Le Livre des Proverbes — Le Livre de la Sagesse — Le Cantique des Cantiques ».
Mgr JEAN-JULIEN WEBER : « Le Psautier du Bréviaire romain ».
CHARLES GRIMAUD : « Le Psautier pour tous ».
JEAN ENGEL : « Insta opportune — Gaudeamus omnes in Domino » *(A. L.)*
L. RUGER : « In terram bonam » *(A. L.)*.
JEAN LE PRESBYTRE : « Toi qui deviens homme ».
EDOUARD FROIDURE : « Toi qui commences à aimer ».
En collaboration : « Directorium Seminariorum » *(A. L.)*.
GEORGES KAPTAL : « Saint Catherine in Tuscan Painting ».
G.-G. CARLUCCIO, O. S. B. : « The Seven Steps to Spiritual Perfection according to Saint Gregory the Great » *(B. Lacroix, O. P.)*.
X. : « The Dominican Holy Week Book »
F. VALENTINE, O. P. : « For better for worse ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Volume LV Tome II Novembre 1949

Versets liturgiques

Mes plus beaux souvenirs sont vêtus d'un surplis.
Leur encens s'éternise au fond de ma mémoire
Pénétrant d'oraisons les plis et les replis
D'un étrange passé couvert d'une aube noire.

Je suis l'enfant de chœur qui retiens dans sa main
Des franges de chasuble et des pans d'aubes vierges ;
Je suis l'adulte en proie aux candeurs d'un gamin,
Aux saints émois scellés par la cire des cierges.

Avec le carillon de mon premier Noël
J'entends vibrer en moi l'écho du sanctuaire ;
J'ai bu tous les nectars pour noyer ce rappel
Mais j'y heurte sans cesse un remous de prière.

Je cherche en mon désert une Beauté qui fuit.
Mage sans compagnons, que le mystère exalte,
Je fixe mon Etoile et marche dans la nuit
Sans pouvoir deviner où l'Astre fera halte.

Lumières étoilant la nef des Chandeleurs,
Projetez vos reflets sur mes pas de bohème :
Puisque vous présagez le cycle des Douleurs,
Soyez les purs soleils de mon constant carême.

Cendres du Mercredi, je vous suis fraternel !
Dieu me fit votre châsse et vous fit ma relique.
Quand j'aurai consommé mon carnaval charnel
Je vous succéderai dans ce rit symbolique.

Les dimanches de gloire ont de traîtres déclins.
Dieu même n'a vécu qu'un Dimanche des Palmes :
Les palmes sèchent vite et les dieux sont enclins
A muer les vivats en requiem très calmes.

Suavité sans nom du Jeudi de l'Amour!
Tombeau glorifié par l'extase chrétienne!
Mémorial du soir, mémorial du jour
Où l'Hostie est entrée en leur âme et la mienne.

Tragique liturgie où le deuil d'un Dieu mort
Dépouille les autels, vide le tabernacle:
Vendredi saint ! Silence ! Angoisse ! Espoir ! Remords !
Un monde est à genoux, à l'affût du miracle.

Veille d'armes au Corps. Mais voici qu'au matin,
Dans les rayons tout neufs filtrant des cimes roses,
Clochettes et bourdons dans un concert d'étain
Sonnent l'Alleluia jusqu'en l'âme des roses.

Dans la splendeur fleurie où naissent les étés,
Les pages du missel précipitent les fêtes :
L'Espérance nous baigne en ses flots de gaietés,
Puisque le Christ a dit : « Vos demeures sont prêtes».

Versets liturgiques

Celui qui nous quitta du Mont des Oliviers,
Imprimant dans le roc sa lumineuse empreinte,
Dépêche encor vers nous, par célestes courriers,
Ses vents de Pentecôte en nos heures de crainte.

Mon esprit se prosterne au pied des reposoirs
Où j'adorais jadis sous mes ailes d'archange ;
Mes jours ont défilé depuis, sans ostensoirs,
Sous le dais d'un ciel gris portant leurs dieux de fange.

O Toi, Vierge de Mai, Reine des floraisons,
Reste sur mon chemin, au détour des calvaires,
Afin qu'un soir, repu de fugaces moissons,
J'y trouve les grains de mes anciens rosaires.

Hélas ! j'ai tout perdu des champêtres ferveurs ;
Je ne puis que rôder aux entours des chapelles,
Aux vêpres de Toussaint, pour m'y saouler des pleurs
De l'orgue, et voir danser les lueurs des chandelles.

Ma vie est un long psaume aux funèbres versets ;
Mon âme est une église où regorge l'ortie.
J'y reviens malgré moi regretter le décès
De ces rêves tout blancs qu'on fait devant l'Hostie.

Je suis l'enfant de chœur qui retiens dans sa main
Des franges de chasuble et des pans d'aubes vierges ;
Je suis l'adulte en proie aux candeurs d'un gamin :
O souvenirs scellés par la cire des cierges !

Albert Gervais
Initiateur de la Nouvelle Pléiade

La grande vocation du Canada

Jusqu'à présent, le Canada n'a été considéré principalement ou même exclusivement que comme un facteur économique dans la vie internationale. C'est une fausse, fragmentaire et injuste appréciation d'un tel pays ! Le Canada dans ses conditions géographiques, historiques, ethnologiques, psychologiques, culturelles, religieuses, pourrait, de droit, être appelé « Terra providentialis », « terre providentielle », vu le grand rôle qu'il doit jouer dans la famille universelle des nations. Mais quelle est cette mission ? La vocation nationale du Canada, comment pourrait-elle être précisément définie ? Pourquoi la situation géographique, historique, psychologique, culturelle, religieuse du Canada doit-elle être considérée comme exceptionnelle ? Pourquoi justement le vingtième siècle peut-il marquer les tournants de son histoire ? Pour quelles raisons le Canada doit-il être apprécié comme une force internationale de première importance dans la vie spirituelle de l'humanité ? Pourquoi les 10 ou 15 années prochaines seront-elles les années décisives, les années cruciales de toute son histoire ? Où sont les indices de ses possibilités immenses ? Quels sont les principaux motifs qui permettent de présupposer que le Canada est à l'aube d'une grande renaissance spirituelle ?

Pour pouvoir donner une réponse suffisante et complète à toutes ces questions d'importance primordiale, il faut répondre à deux questions fondamentales, notamment :

1 — Qu'est-ce que le Canada ?

2 — Qu'est-ce que le vingtième siècle ?

Si la première question veut dire : *où* nous vivons, la deuxième question veut dire : *quand* nous vivons. C'est sous ce double point de vue que le problème de la vocation du Canada doit être posé, élucidé et résolu.

I — Qu'est-ce que le Canada ?

« Le Canada, c'est un pays merveilleux », s'écrie tout européen, saisi par la spiritualité qu'il dégage. Eh ! bien, quels sont les traits essen-

tiels de cette spiritualité, à la fois la plus simple et la plus complexe ? Il y a environ trois mois, le R. Père Noël Mailloux, O. P., psychologue éminent de la Nouvelle-France, a caractérisé l'homme d'affaires canadien comme le type le plus honnête et le plus noble. Et M. l'abbé Irénée Lussier, professeur de psychologie appliquée à l'Université de Montréal, s'empressa de partager ses vues. De notre avis, c'est la réalité elle-même qui prouve le mieux l'exactitude de vue exprimée par ces deux brillants psychologues du Canada. Quel européen, arrivé au Canada, n'a pas été profondément ému par la beauté, par le charme de ce pays bucolique où l'on contemple un ciel merveilleux, des lacs d'azur, des rivières bouillonnantes, des sommets uniques de montagnes qu'auréole d'émeraudes le soleil couchant ? Qui n'est pas captivé par la vue émouvante de ces cathédrales centenaires, de ces clochers romantiques, de ce paysage ambré, doré, multicolore de l'automne ? Qui n'a pas été ravi et élevé par ces espaces blancs, infinis, silencieux des nuits étoilées canadiennes, durant l'hiver ?... Mais la beauté extérieure, le charme visible du Canada, les richesses de son histoire, de ses forêts, de ses champs, de ses eaux, de ses mines ne sont qu'un miroir, qu'un faible reflet, qu'un symbole de ces richesses, de ces mines spirituelles inépuisables que recèle, dans ses profondeurs existentielles l'âme canadienne... « Trois fois, dit Henry Bordeaux, j'ai constaté sur place le miracle français hors de France. La première, il était dû à la Foi, la seconde à un Homme, la troisième, à une Race. Tels furent les émerveillements successifs de mon voyage en Syrie, en Egypte et au Canada... Le Levant : un miracle de foi. L'Egypte : le miracle d'un homme. Le Canada : le miracle de la race. Ce dernier est le plus grand, parce qu'il a duré sur place et qu'il dure contre vents et marées » (Henry Bordeaux, *Nouvelle et Vieille France. Une Mission au Canada.* Librairie Plon, Paris, 1934, p. 234-237). Le Canada n'est pas seulement le miracle de la nature, de la race, mais, avant tout, le miracle de l'âme. Cette âme où la spiritualité canadienne se caractérise par quatre traits essentiels, notamment : 1) le trait extrospectif ; 2) le trait introspectif ; 3) le trait pratique ; 4) le trait piétiste.

L'esprit de réceptivité, c'est-à-dire cette attitude spirituelle ouverte à toutes les valeurs : le passé, la nature, l'histoire, l'éternité, d'une part, et le recueillement spirituel, l'élévation intérieure, d'autre part, voilà les deux composantes de l'âme canadienne, les deux pôles du caractère national. Cet esprit de réceptivité et de recueillement à la fois rend les canadiens aimables, affables et cordiaux. Deux éléments opposés ou polaires de la spiritualité canadienne : le trait *introspectif* ou *introversif*, d'une part, et le trait *extrospectif* ou *extroversif*, d'autre part, sont merveilleusement complétés et équilibrés par le trait *pratique*. C'est ce trait essentiel qui fait des canadiens un des peuples les plus persévérants, vigoureux, tenaces, résistants, héroïques, à l'instar de ces rochers millénaires de Bretagne ou de Normandie, qui restent stables, immobiles contre les assauts constants de l'Atlantique...

Mais, enfin, c'est le trait *piétiste*, c'est l'esprit de respect, de persévérance, de vénération, bref, l'esprit religieux qui est la quintessence, la clef de la spiritualité canadienne. C'est par cet esprit religieux, élément intégrant de la spiritualité canadienne, que les trois traits constitutifs et complémentaires du caractère national sont prodigieusement réconciliés, harmonisés pour devenir ce véritable « miracle canadien » dont parle Henry Bordeaux. Par conséquent, si l'énigme du miracle canadien réside dans l'âme canadienne, son mystère même ne se révèle, ne s'explique que par le génie religieux. Ce génie religieux est l'âme du Canada, principalement du Canada français ou de la Nouvelle-France, berceau de la culture canadienne. C'est ce génie religieux qui parle au monde un langage émouvant, qui se révèle, se manifeste, s'exprime dans le charme de la culture rurale et rend le Canada, pays héroïque et légendaire, « terre sainte », « terra sancta », où non seulement presque chaque ville, mais aussi presque chaque quartier de la ville, presque chaque rue, presque chaque village sont désignés par le nom d'un saint ou d'une sainte...

Après avoir élucidé la nature et les traits essentiels de la spiritualité canadienne, nous pouvons dire sommairement : l'âme canadienne, dans son essence la plus profonde, n'est que la synthèse, l'équilibre, l'har-

monie admirable de toutes ces forces, de tous ces traits opposés qui se sont rencontrés et, peu à peu, se sont stratifiés, formant ainsi un sol psychologique rare pour l'épanouissement d'une culture spécifique, d'une culture canadienne.

L'âme canadienne est simple dans son harmonie interne, mais, à la fois, elle est complexe, multiforme, multicolore dans la synthèse des traits divers d'où résulte son unité dans la diversité. Parce que le canadien est un homme synthétique, équilibré, mesuré et harmonieux, il mérite d'être considéré comme un type *classique*.

L'âme canadienne possède cette simplicité noble et cette grandeur « silencieuse », marque essentielle de l'esprit classique, dont parlait si éloquemment un des plus grands et représentatifs européens : Wolfgang Goethe.

Deux psychologues éminents que nous avons déjà cités : le R. Père Noël Mailloux, O. P., et M. l'abbé Irénée Lussier, en caractérisant le canadien comme « le type le plus noble, honnête, magnanime » n'ont que découvert et révélé la marque essentielle de son tempérament, de son caractère national. M. l'abbé Albert Tessier dans son livre magnifique : « Pèlerinage dans le Passé » nous donne des exemples frappants de ces personnages historiques où resplendit cette noblesse, cette magnanimité.

La spiritualité canadienne a été, bien entendu, conditionnée, influencée, déterminée, formée par des facteurs géographiques, historiques, culturels, politiques. Nous avons déjà mentionné que le Canada avec ses richesses, ses champs, ses eaux, ses forêts, ses mines, ses distances, ses dimensions infinies semble refléter, symboliser les richesses intérieures de l'âme canadienne avec ses possibilités immenses, illimitées. « Le Canada, disait Disraeli, il y a un siècle, possède tous les éléments d'un grand pays indépendant. Il est destiné, je me le dis quelquefois, à devenir la Russie du nouveau monde » (André Siegfried, *Le Canada, Puissance Internationale*. Librairie Armand Colin, Paris, 1939, 3e éd., p. 18). « Le dix-neuvième siècle a été celui des Etats-Unis ; le vingtième sera celui du

Canada », a dit Sir Wilfrid Laurier, le premier ministre du Canada (1898-1911), un jour, à la Chambre des Communes d'Ottawa.

Alors, qu'est-ce que le Canada comme force continentale qui va devenir force intercontinentale, internationale ? André Siegfried remarque, de droit, que le Canada doit être considéré sous un nouvel aspect, celui de la liaison entre les continents : le problème canadien, dit l'auteur, résulte de la position continentale et intercontinentale. « Les distances terrestres, comme chacun sait, vont en se réduisant vers le Pôle et, de ce fait, le Canada se trouve particulièrement bien placé pour servir de route intercontinentale ou impériale. Les instigateurs de la Confédération de 1867 le savaient déjà, de même que les hommes d'Etat anglais dont ils recevaient l'encouragement : les uns et les autres estimaient essentiels pour l'Empire que cette route, entre l'Angleterre et le Pacifique (en particulier l'Australasie), demeurât intégralement britannique. Les affiches du chemin de fer Canadien Pacifique et de ses extensions maritimes, *The C. P. R. spans the World*, expriment cette même idée de liaison mondiale, qui n'est pas nouvelle. Mais ce qui est nouveau, c'est le regain d'actualité que lui vaut l'aviation, puisque désormais les communications aériennes les plus directes, soit entre l'Europe et l'Amérique, soit entre celle-ci et l'Asie passent justement par le Canada. D'Ecosse aux Etats-Unis le trajet le plus direct est par le Groenland et le Labrador, des Etats-Unis au Japon, par l'Alaska, en traversant soit la Colombie Britannique, soit les plaines de l'Ouest canadien à l'est des Rocheuses. En 1935 une escadrille américaine, qui gagnait l'Alaska, s'est arrêtée à Edmonton, la capitale de l'Alberta, celle-ci s'est aperçue alors qu'elle était sur la route de l'*Asie* » (André Siegfried, op. cit., p. 17-18).

Sommairement, on peut dire que le Canada c'est la rencontre, face à face, de l'Orient et de l'Occident, c'est la rencontre, face à face, de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie ; c'est le confluent rare, unique de trois cultures déterminantes : la culture française qui se caractérise par la finesse d'esprit, la culture anglaise qui se caractérise par ses traits expressément empirique, pratique et à la fois puritaine, déiste ; la culture

américaine qui se caractérise par l'esprit d'activisme et d'efficacité (Efficiency). Voilà pourquoi le Canada va devenir non seulement le pivot continental, mais aussi le pivot intercontinental, international, global où vont se rencontrer, s'opposer et entrer en collision directe les trois principales forces planétaires : l'Asie, l'Amérique et l'Europe.

C'est le vingtième siècle qui ouvre au Canada toutes les portes et fenêtres de l'avenir ; c'est le vingtième siècle qui donne au Canada la clef pour aider l'humanité désemparée à sortir du labyrinthe de l'histoire. Eh ! bien, qu'est-ce que ce vingtième siècle ? Qu'est-ce que ce labyrinthe de l'histoire où toute l'humanité contemporaine cherche en vain la sortie et attend sa libération ? Il importe d'en dire quelques mots avant de préciser ce que nous entendons par vocation de la nation canadienne.

II — Qu'est-ce que le vingtième siècle ?

On a écrit beaucoup de livres sur la crise contemporaine du monde et sur le vingtième siècle. On pourrait mentionner des œuvres importantes, comme, par exemple, N. Bardieff, *Un Nouveau Moyen Age;* Jean Laffey, *Décadence ou Résurrection* ; S. de Madariaga, *Anarchy or Hierarchy* ; Gonzague de Reynold, *L'Europe Tragique* ; René Guenon, *La Crise du Monde Moderne* ; W. C. Bullit, *The Great Globe Itself* ; Lionel Curtis, *World War, Its Causes and Cure* ; P. A. Sorokin, *Crisis of our Age* ; Karl Mannheim, *Diagnosis of our Time* ; S. et B. Webb, *The Decay of Capitalist Civilization* ; Wilhem Roepke, *La Crise de la Société contemporaine*, etc. Pourtant, le problème du vingtième siècle avec sa crise universelle n'a pas été suffisamment élucidé, parce qu'il a presque toujours été mal posé. On admet universellement que l'humanité contemporaine est *malade.* Mais quelle est cette maladie ? Où sont les causes les plus profondes ? Où sont les remèdes ? La tâche, qui se pose devant nos yeux, est bien claire ; si le vingtième siècle est un malade, il faut que ce malade soit, sans délai, ausculté et que la nature du mal soit diagnostiquée, sinon, la maladie ne fera que s'aggraver.

On présuppose parfois que c'est le capitalisme, le seul, qui est *causa omnium malorum*. Ce diagnostic n'est pas exact.

Le vingtième siècle est un malade qui souffre de *quatre principales maladies* : le *matérialisme*, le *rationalisme*, l'*irrationalisme*, l'*existentialisme*. Les nombreux ouvrages sur la crise de notre culture, sur la décadence de l'Occident, sur la civilisation qui est en péril, etc. (Cf. surtout : Pearcy Dearmer, *Christianity and the Crisis* ; P. Coulet, *Le Catholicisme et la Civilisation en péril;* C. Delisle Burns, *Modern Civilization on Trial;* W. M. Horton, *Can Christianity Save Civilization ?* ; F. Strowski, *L'Homme Moderne* ; F. Whyte, *The future of East and West* ; L. Stodderd, *The Revolt against Civilization* ; O. Spengler, *Décadence de l'Occident* ; H. Massis, *Défense de l'Occident*), qui traitent des maux ou des remèdes de notre âge, méritent d'être soigneusemnt étudiés pour qu'on puisse avoir une vue d'ensemble de notre époque, si douloureuse, si troublée, si complexe.

1) Le berceau de la maladie matérialiste est l'époque panthéiste ou cosmocentrique de la renaissance.

2) Le berceau historique de la maladie rationaliste est l'époque déiste et anthropocentrique des lumières.

3) Le berceau historique de la maladie irrationaliste est l'époque panthéiste, sociocentrique du romantisme.

La dernière phase de la maladie matérialiste, c'est le bolchévisme ; la dernière phase de la maladie rationaliste, c'est le fascisme ; la dernière phase de la maladie irrationaliste, c'est le racisme ou le socialisme national.

4) Or, la maladie existentialiste est la marque essentielle de notre siècle, tandis que les trois autres maladies sont centenaires ou même millénaires, comme par exemple la rationalisme et le matérialisme. Ces quatre maladies sont en interdépendance.

Après avoir ausculté et diagnostiqué notre âge, nous pouvons répondre à la question : Qu'est-ce que le vingtième siècle ? Le vingtième siècle, c'est le conflit historique de quatre époques : l'époque de la re-

naissance, l'époque des lumières, l'époque du romantisme et, enfin, l'époque de l'existentialisme. C'est la lutte acharnée entre quatre conceptions opposées de la vie ou quatre philosophies, notamment : le matérialisme, ou la philosophie de l'être, le rationalisme ou la philosophie de l'*essence*, l'irrationalisme, ou la philosophie du *devenir*, de l'*action* et, enfin, la philosophie de l'*existence*.

L'humanité tout entière se trouve actuellement devant une tâche immense de *synthèse*, de réconciliation de quatre forces historiques de quatre époques. Est-ce possible ? Quelle force spirituelle pourrait entreprendre cette synthèse ? Comment s'appellerait telle philosophie qui serait en état d'englober, encadrer et harmoniser dans son contenu 1) la philosophie de l'*être*, 2) la philosophie de l'*essence*, 3) la philosophie de l'*action*, 4) la philosophie de l'*existence*, et ainsi réconcilier, réduire dans un tout cohérent, harmonieux l'héritage spirituel de quatre époques différentes ?

A la lumière de l'ontologie aristotélico-scolastique, les quatre principes : le principe de la *matière* (Hyle), le principe de l'*essence* (Morphe), le principe de l'*action* (Dynamis) et le principe de la vie ou de l'*existence* non seulement ne s'excluent pas, mais, au contraire, se présupposent, se compénètrent et se complètent mutuellement. Par conséquent, les quatre philosophies mentionnées ne sont, en réalité, que les quatre principes structurels, que les quatre éléments constitutifs ou les quatre pierres angulaires qui serviront de base à l'édifice de la philosophie intégrale ou catholique.

La plus grande question de notre âge n'est pas celle de l'économie dirigée ou de l'énergie atomique, mais la tendance universelle de l'humanité à se concevoir comme une *unité spirituelle*, comme une réalité *co-existentielle*. Cette tendance universelle ne signifie que l'approchement subconscient vers l'*Eglise Catholique*.

Le vingtième siècle, siècle existentialiste ou co-existentialiste, se révèle, dans son essence la plus profonde, comme un âge *christocentrique* ou *ecclésiocentrique*.

III — La vocation christophore du Canada

La plante qui va naître étonnera le monde,
Car, ne l'oubliez pas, nous sommes en ce lieu
Les instruments choisis du grand œuvre de Dieu !

Louis Fréchette, *La légende d'un peuple*, p. 59.

Gailly de Taurines, l'auteur du livre : *La Nation canadienne*, s'efforce d'analyser ces mots de Louis Fréchette et pose la question suivante : Quel est ce grand œuvre dont le peuple canadien sera l'instrument ? La voix des Canadiens sera unanime à nous répondre et, du haut de la chaire sacrée comme de la tribune politique, nous entendrons toujours retentir ces mots : Notre mission, c'est de remplir en Amérique, nous peuple de sang français, le rôle que la France elle-même a rempli en Europe... Au delà de toute préoccupation terrestre, c'est une mission divine qu'ils (les Canadiens) ont à remplir. Ils doivent, eux catholiques, eux l'un des peuples restés le plus strictement dévoués à l'Eglise, conquérir au catholicisme l'Amérique du Nord tout entière » (Gailly de Taurines, *La Nation canadienne*, p. 282-83). Les mêmes vues exprime le regretté abbé Casgrain dans son livre : *Histoire de la Vénérable Marie de l'Incarnation.* « Après avoir médité l'histoire du peuple canadien, il est impossible de méconnaître les grandes vues providentielles qui ont présidé à sa formation ; il est impossible de ne pas prévoir que, s'il ne trahit pas sa vocation, de grandes destinées lui sont réservées dans cette partie du monde. La mission de la France américaine est la même, sur ce continent, que celle de la France européenne sur l'autre hémisphère. Pionnière de la vérité comme elle, longtemps elle a été l'apôtre unique de la vraie foi dans l'Amérique du Nord. Depuis son origine, elle n'a pas cessé de poursuivre fidèlement cette mission et aujourd'hui elle envoie ses évêques et ses missionnaires jusqu'aux extrémités de ce continent. C'est de son sein, nous n'en doutons pas, que doivent sortir les conquérants pacifiques qui ramèneront sous l'égide du catholicisme les peuples égarés du Nouveau Monde » (Abbé Casgrain, op. cit. p. 95).

Ce qui manque au monde d'aujourd'hui, c'est la force morale équilibrante, réconciliatrice. *Où est la force morale qui unira le monde ?* Voilà la grande question de notre époque. Nous avons déjà mentionné que le catholicisme, comme synthèse des forces polaires ou opposées, est destiné à remplir cette mission. Guy Frégault dans son ouvrage : *La Civilisation de la Nouvelle-France,* montre que ce sont les grands siècles catholiques du XIe au XIVe, maintenant reconnus comme des plus grandes époques de la culture humaine, qui ont posé les assises du Canada. Le moyen âge est une des époques les plus équilibrées et classiques (Cf. G. Cohen, *La Grande Clarté du Moyen Age,* Paris, 1943 ; J. J. Walsh, *The Thirteenth Greatest of Centuries,* New-York, 1946). La culture médiévale peut être considérée comme l'antiquité repensée, infiniment approfondie, enrichie et auréolée de la lumière surnaturelle. L'homme canadien est profondément ancré dans le passé médiéval, dans les âges classiques et, par conséquent, la spiritualité canadienne possède en soi quelque chose du bien stable, équilibré, calme, classique. C'est ici que gît la clef de la vocation du Canada qui va devenir la rencontre directe de la culture française, de la culture anglaise et de la culture américaine, la rencontre directe de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie : Equilibrer le monde ! non seulement par ses richesses naturelles, mais, avant tout, par ses richesses spirituelles inépuisables qui nous conduisent au fonds et tréfonds de la culture des grands siècles classiques. C'est dans ce sens que les mots de notre poète, Louis Fréchette, deviennent prophétiques :

Toi, la reine et l'orgueil du monde occidental,
Toi, qui comme Vénus, montas du sein de l'onde,
Et du poids de ta conque équilibras le monde !
Qu'il est beau de te voir, en ta virilité,
Aux antiques abus offrir la liberté
Pour contrepoids et pour remède,
Et, vers tous les progrès les bras toujours ouverts,
Tout entière au travail, remuer l'univers
Avec ce levier d'Archimède.

Retour aux sources spirituelles des grands âges classiques, catholiques et, par conséquent, aux valeurs éternelles de l'Eglise Une, Sainte, Catholique ! Voici le grand appel de notre siècle qui doit retentir au Nouveau Monde, dans l'Europe, dans l'Asie et dans le monde tout entier. Ce n'est que par la révélation, par resplendissement de l'esprit chrétien que le Canada peut remplir sa tâche immense : équilibrer le monde. Voilà pourquoi la vocation de notre pays essentiellement est *christophore* ou théophore : le grand sacrifice de la croix, qui a réconcilié le ciel et la terre, le temps et l'éternité, est le seul moyen efficace de réconcilier les peuples, les races, les continents et de mettre en équilibre le monde contemporain, déchiré par les forces opposées. N'est-ce pas symbolique que le Canada soit un pays sous l'égide de la croix ? *In hoc signo vinces :* « La pensée catholique doit être élevée avec Jésus entre le ciel et la terre, et c'est en vivant le paradoxe douloureux d'un fidélité absolue à l'éternel étroitement jointe à la plus diligente compréhension des angoisses du temps, qu'il est demandé de travailler à réconcilier le monde à la vérité » (J. Maritain, *Religion et Culture*, Desclée De Brouwer, 1946, p. 85).

Antanas Paplauskas-Ramunas

NOTES BIOGRAPHIQUES

Antanas Paplauskas-Ramunas, Dipl. Ped., Dipl. Ling., D. Ped., pédagogue, psychologue, linguiste et philosophe européen. Etudes aux centres européens du rayonnement de la pensée catholique comme Paris, Vienne, Tuebingen. Actuellement professeur à l'Institut Européen de l'Université d'Ottawa, au Centre d'Etudes Slaves et à l'Ecole Supérieure de la Pédagogie Familiale, Montréal. Le professeur Paplauskas prépare quelques études sur l'éducation au Canada et la culture canadienne : « Education au Canada français », « Les problèmes de la culture canadienne », « Analyse comparée de l'homme canadien ». Au mois de décembre paraîtra son livre : « Quatre principales maladies de l'Europe ». Au début de l'année prochaine paraîtront : « Le mouvement pédagogique contemporain », « Au seuil d'un âge catholique », « Vladimir Soloviev : la lumière de la Russie passée et future ».

Les jeux Olympiques et la paix mondiale

A M. Platon Delendas
Athènes

Les jeux Olympiques, ces grandes solennités athlétiques de la Grèce ancienne, qui contribuèrent tant à la suprématie du peuple grec sur tous les autres peuples de la terre comme amateur enthousiaste de l'athlétisme, ce facteur insigne de santé, d'adresse et d'endurance à la guerre, avaient été supprimés par l'empereur Théodose I en l'an 396 de notre ère. Après une interruption de seize siècles ces exercices furent rétablis en 1896 par le baron Pierre de Coubertin, philhellène et philanthrope français, décédé en septembre 1937. La première représentation des nouveaux jeux eut lieu à Athènes en juin 1896, dans le stade antique restauré pour la circonstance, grâce à la munificence de l'évergète moderne M. Avérof, riche Grec d'Alexandrie. Depuis, ces jeux se sont célébrés selon le mode hellénique antique de supputer le temps, c'est-à-dire, par olympiades, ou à tous les quatre ans, en diverses villes d'Europe. La dernière fois ce fut à Londres en juillet 1948, année qui marqua la XIVe olympiade depuis la restauration de ces exercices.

Quoique le baron de Coubertin n'ait eu en vue que la renaissance des anciens jeux, tels qu'on les célébra à Athènes en 1896, les jeux Olympiques modernes ont élargi leurs cadres de façon à y faire entrer à peu près tous les sports en honneur à notre époque. A ce compte ces jeux ne sont donc pas une réplique pure et simple de leurs prototypes anciens ; ils n'en ont que le nom et la périodicité. N'ayant donc plus aucun rapport avec Olympie où se célébraient jadis habituellement les jeux anciens, ni avec Zeus Olympien, leur titulaire originel, on se demande à quel titre les jeux « Olympiques » modernes sont désignés sous cette appellation. Le cas serait tout autre si Olympie devenait le centre international — sinon le lieu exclusif — de la célébration de ces jeux.

Les jeux Olympiques modernes ne sont donc à vrai dire que de grandes manifestations sportives internationales sans autre but que le progrès de l'athlétisme et l'attribution de prix aux gagnants dans les divers concours dont se composent ces exercices athlétiques. Ne serait-il donc pas temps, peut-on se demander, de les faire servir à une fin à la fois plus noble et plus utilitaire comme ce fut le cas dans l'antiquité quant aux jeux Olympiques d'alors ? Dans l'antiquité, en effet, ces jeux, tout en étant une occasion de divertissement pour les Grecs comme une occasion aussi pour les athlètes de gagner des couronnes, ces jeux, disons-nous, poursuivaient une fin des plus utilitaires, savoir : celle de la suspension, à l'occasion, des hostilités entre les divers Etats grecs si souvent en guerre les uns avec les autres et la réconciliation même, parfois, de ces Etats entre eux. En plus, comme on y faisait encore la part des enfants — des prix leur étaient réservés pour certains concours auxquels ils participaient — ces jeux avaient aussi pour but de fortifier la jeunesse et de la rendre plus ferme dans les véritables combats.

Grâce donc à la célébration de ces jeux, Olympie, le lieu habituel de leur tenue, était devenue comme une sorte de capitale de la « trêve » ou « armistice ». « A tous les quatre ans, écrit le comte Wladimir d'Ormesson, Athéniens, Spartiates, Thébains, Doriens et Ioniens se réunissaient dans la petite vallée à l'ouest d'Elis en vue de s'engager à la paix. De cette rencontre la fraternité résultait. Tous ces gens échangeaient entre eux des félicitations au sujet des victoires des athlètes et en même temps profitaient de l'occasion pour parler d'affaires... Dans le temple de Jupiter, une déesse « Ekihiria » (Trêve), personnifiait cette heureuse suspension des hostilités qui séparaient les différentes villes. Aussi, durant plusieurs siècles, grâce aux jeux Olympiques, les passions violentes et les vieilles rivalités des peuples étaient temporairement apaisées ». Pourquoi les diverses nations ne s'entendraient-elles pas entre elles pour assigner entre autres buts aux jeux Olympiques modernes celui de servir, à l'occasion, de moyen de pacification des peuples en guerre ?

Projet d'un Grec moderne — La renaissance d'Olympie

En 1937, un Grec catholique d'Athènes, M. Platon Delendas [1], conçut l'idée de restituer aux jeux Olympiques leur caractère d'institution hellénique en faisant de nouveau d'Olympie ressuscitée la capitale de ces jeux et en faisant aussi de leur célébration à tous les quatre ans l'occasion non seulement d'un noble et loyal athlétisme pour tous les peuples mais encore un lien d'union et de fraternité entre eux. Cette inspiration lui vint à la suite de l'émotion produite en Grèce quand on sut que le grand idéaliste que fut le baron de Coubertin avait exprimé le désir que son cœur fût enterré à Olympie, cette ville qu'il avait tant aimée. M. Delendas communiqua son idée — celle mentionnée plus haut — à un journal d'Athènes, l'*Estia*, dans une lettre qu'il adressa au directeur de ce journal à la date du 11 septembre 1937. Voici le projet en ses détails :

« Que dans le site merveilleusement beau où les rivières Cladéos et Alphée joignent leurs eaux et où se trouve l'emplacement de l'antique Altis, une nouvelle Altis soit établie avec la coopération de tous les peuples du monde civilisé ; que la nouvelle Altis comprenne, dans un magnifique édifice, les « Trésors » de chaque pays selon le mode antique ; que dans chaque « Trésor », sur une grande plaque en marbre, soient gravés après chaque olympiade, les noms des vainqueurs aux jeux Olympiques et ceux de leurs pays respectifs, à commencer par les noms des vainqueurs de la première olympiade depuis le rétablissement des jeux Olympiques en 1896 ; que chaque « Trésor » soit décoré de travaux d'art moderne particulier au pays qui l'aura érigé et en rapport avec les idéaux olympiques ; que dans la nouvelle Altis soient aussi érigés des monuments aux protecteurs et aux promoteurs de l'athlétisme ; qu'au centre de la nouvelle Altis soit élevé un monument en souvenir du rétablissement des jeux Olympiques et dans lequel soit déposé le cœur du premier promoteur de cette idée, le baron Pierre de Coubertin ; que la nouvelle Altis soit

1. M. Delendas, actuellement gouverneur-adjoint de la Banque Nationale de Grèce à Athènes, a été pendant quelques années président de l'Action catholique de Grèce. Il est aussi le fondateur du grand journal hebdomadaire d'Athènes, la *Katholiké*. En vue de faire connaître son projet M. Delendas a publié un *Mémoire* orné d'illustrations et portant le titre « Projet pour la renaissance d'Olympie par la création d'une nouvelle Altis ».

complétée par l'érection d'un « Prytanée » olympique mondial dans lequel, à une époque propice de l'année, s'assembleront « honoris causa » les vainqueurs aux jeux Olympiques, pour y jouir d'un repos sur les rives de l'Alphée et s'exercer en même temps dans un stade érigé à cette fin ; qu'un palais soit construit pour le Comité international des jeux Olympiques ».

« J'ai des raisons de croire, écrit M. Delendas, que ce projet grec recevra un accueil enthousiaste de la part des milieux olympiques étrangers... Ce projet — j'en ai eu dans le temps la certitude — créa un courant d'opinion favorable dans les milieux intellectuels, athlétiques et intéressés au tourisme en notre pays, et que même au delà de nos frontières il souleva un vif intérêt ».

* * *

Parmi les admirateurs enthousiastes du projet de M. Delendas il faut citer en premier lieu le comte d'Ormesson, ce fervent d'Olympie, que semblent hanter à certaines heures, les grands souvenirs qui planent sur ce lieu illustre parmi tous les autres lieux illustres de l'antique Hellade. Ayant eu connaissance de l'idée lancée par M. Delendas, le comte d'Ormesson publia aussitôt dans le *Temps* de Paris un long et vibrant article intitulé : « Il faut ressusciter Olympie » dont nous citons les passages suivants : « En ces temps nous devons saisir avec espoir toute méthode, tout moyen, si minimes soient-ils, d'offrir aux nations un terrain pour de pacifiques rencontres, pour des tournois amicaux et les moyens de se rendre compte que leurs querelles ne sont très souvent que pure folie ; que le but de la vie n'est pas de se haïr mais de se respecter et de s'unir les uns aux autres dans des tâches communes. Plus encore que ceux qui ont vieilli les jeunes répondent partout avec sympathie à ces appels, à ces confrontations amicales. Tous les efforts doivent donc être tentés pour magnifier ces dispositions. C'est pourquoi la renaissance des jeux Olympiques est un bienfait pour tous et que le projet de ressusciter Olympie est une excellente idée. Ces considérations s'adressent tout particulièrement à la jeunesse ».

Quant à l'à-propos du projet de faire d'Olympie la capitale renouvelée des jeux Olympiques voici, exprimés avec beaucoup de charme, les motifs qu'apporte M. d'Ormesson à l'appui de ce projet : « Connaissez-vous Olympie ? Je ne puis m'imaginer qu'il y ait au monde un endroit plus poétique. La nature n'y a pas la magnificence de Delphes ni la nudité de l'Attique, ni les horizons austères du paysage de Sparte, ni la riche végétation qui couvre le Pélion comme d'un tapis vert. A Olympie tout est fascination, harmonie et beauté. Olympie est le sourire de la Grèce. Près des rives sablonneuses de l'Alphée, au détour d'un petit ravin, une forêt de pins, la fameuse Altis, répand son ombre sur la terre embaumée. Ces arbres sont d'une beauté incomparable. Imposants mais en même temps si légers qu'ils ornent le paysage sans le surcharger. La lumière joue parmi les branches comme à travers de guirlandes et laisse des points d'or sur le sol. Et ces arbres chantent... Un monde invisible d'oiseaux a élu domicile dans la forêt sacrée d'Olympie. Tous ces chantres au plumage varié sont les seuls compagnons des temples et des autels antiques dont les ruines jonchent le sol. A certains endroits, parmi les marbres cassés, des herbes sauvages croissent, en d'autres endroits, de jolis pins.

« C'est dans ce décor que l'on se rend compte pourquoi Olympie a été choisie comme site qui favorisait la cessation des conflits et pourquoi dans la Grèce antique elle était devenue comme une sorte de capitale de la « trêve » ou « armistice ». Sous les pins de l'Altis ma pensée se reporta vers le passé et je m'affligeais de la sorte d'injustice qui écarte de l'activité olympique internationale le lieu même où les jeux Olympiques sont nés. Je me dis à moi-même qu'il faudrait pourtant trouver le moyen par suite duquel Olympie serait reliée aux belles manifestations qui se répètent à tous les quatre ans, et je me mettais à la recherche d'une idée... Et voici que, par une coïncidence qui me remplit d'enthousiasme, cette idée vient de la Grèce ».

Le projet de M. Delendas a été aussi chaleureusement loué par le célèbre archéologue Guillaume Dorpfeld, celui-là même qui a présidé

aux fouilles d'Olympie en mettant à jour les ruines de l'antique Altis. M. Delendas a, en plus, reçu les félicitations du roi de Grèce qui l'a assuré de son constant appui ; aussi, celles de diverses autres personnalités haut placées dont M. Economos, recteur de l'Université d'Athènes et archéologue éminent ; et, tout particulièrement, M. Oscar Broneer, directeur par intérim de l'Ecole américaine d'Etudes classiques d'Athènes. Dans une lettre qu'il adressa à M. Delendas il lui dit entre autres paroles d'encouragement les suivantes : « J'ai lu avec le plus grand intérêt votre *Mémoire* au sujet de la renaissance d'Olympie comme un centre d'athlétisme international et je suis d'avis que cette idée mérite d'être universellement reçue, car si votre projet se réalise il aura un effet beaucoup plus considérable que celui d'encourager la coopération internationale dans le domaine du sport. De même qu'Olympie fut jadis un centre du panhellénisme — et cette idée fut la conséquence des concours athlétiques qui s'y tenaient à tous les quatre ans — ainsi, la reprise de l'idée de faire d'Olympie un centre d'athlétisme international, tel que le préconise votre projet, favoriserait singulièrement l'union des nations entre elles ».

Aux dernières nouvelles reçues de M. Delendas nous apprenions que le secrétaire général du gouvernement grec pour le tourisme et quatre techniciens et architectes ont étudié sur place le projet de la nouvelle Altis. Ils ont exprimé avec enthousiasme leurs impressions au sujet de ce projet. Entre temps le Conseil archéologique de Grèce s'occupe aussi activement de l'entreprise.

* * *

Comme la renaissance d'Olympie est une entreprise qui intéresse les Comités olympiques des divers pays et, par-dessus tout, le Comité olympique international, les secours pour la réalisation de ce projet devraient être fournis par les différents pays du monde et non par la Grèce seule. Aussi est-il question de lancer prochainement une campagne en vue d'obtenir ces secours. Espérons qu'ils seront nombreux et généreux.

A.-M. Richer, O. P.

Notre mission

En rentrant d'un voyage au pays des Laurentides où les montagnes n'ont jamais fini de nous révéler leur troublante beauté, j'entendais parler dans l'autobus qui me ramenait à Montréal un fermier qui y venait lui-même pour sa vacance.

Vêtu comme un citadin de bon goût, les mains bronzées par le soleil, le regard brillant d'intelligence, il conversait à mi-voix avec un autre fermier. En homme heureux, il faisait le bilan de son été, c'est-à-dire du travail accompli durant la saison, entre autres des fruits que l'on avait sauvés au bon moment, de sa basse-cour qui se multipliait à vue d'œil... de la moisson à peu près terminée. Et il fit allusion aussi à la besogne qui l'attendrait à son retour, de même qu'à certains projets.

Tout cela dit sans ostentation par un simple besoin d'extérioriser son intime contentement et de parler un peu au cours de la longue randonnée à travers la campagne. Bientôt je le vis retomber dans le silence que ne troublaient plus que le bavardage cahoté des voyageurs et le vent qui s'engouffrait par les fenêtres ouvertes du véhicule. Mais il était visible que chez notre paysan l'esprit veillait. Il n'y avait qu'à le regarder pour surprendre sa pensée active et cette énergie créatrice demeurée à l'état de puissance et qui s'ouvre parfois comme une artère aux plus riches possibilités.

C'est ainsi qu'une mission séjourne au fond de chaque individu. Tout comme la campagne ce jour-là, laquelle était en pleine floraison, l'homme qui y obéit offre le spectacle d'un être sain et des merveilles obtenues par l'effort constant tendu vers un idéal, car l'homme est une promesse qui demande à être réalisée !

Ce n'est pas uniquement à la tête des armées ou au gouvernail d'un navire que l'être humain ramassant ses énergies peut développer ses aptitudes, s'orienter dans le sens où son destin l'entraîne, donner sa mesure enfin. Bien au contraire.

Quel que soit le lieu où il se trouve, l'homme est en service com-

mandé, et son attention est requise pour qu'il soit à la hauteur de chaque situation. Dans un renouvellement sans fin il est tenu de s'exécuter : qu'il soit débutant dans la vie, encore malhabile, d'âge avancé ou virtuose ; comblé par le destin ou tordu par la douleur.

Certes la portée des actes varie d'intensité selon les responsabilités de chacun. Les uns ont mission de gouverner, les autres, d'obéir, et il faut l'admettre : certains sont abondamment pourvus de matériaux pour mettre debout leurs ambitions quand, par ailleurs, d'autres beaucoup moins favorisés recueillent avec peine les brindilles dont ils finiront par faire leur nid mais quelquefois beaucoup plus haut qu'ils ne se l'étaient tout d'abord imaginé.

Cependant à regarder de près les choses sans recourir aux explications transcendantes de la métaphysique ou de la philosophie, pourquoi ne reconnaîtrions-nous pas que notre mission en somme c'est notre vie acceptée, embellie, agrandie ? Le chemin s'ouvre devant nous avec un itinéraire approprié, et notre problème à nous consiste à n'en point dévier, à repousser l'ennemi qui sous les masques fallacieux du dégoût, de la lassitude ou de la fantaisie... s'emploie fréquemment à nous en détourner.

De même qu'en art où la perfection projette son lumineux horizon et où l'application s'impose comme premier facteur du succès, pour mener à bonne fin l'existence la plus effacée, il faut avoir un but bien défini et y consacrer ardemment sa vie.

* * *

Les missions qui s'accomplissent au jour le jour dans les différentes sphères ressemblent par plus d'un trait à celles qui sont confiées aux chefs ainsi qu'à leurs subalternes dans les contrées du globe encore non civilisées alors qu'il y a à combattre les fléaux de toutes sortes, les rigueurs des éléments, et les peuplades barbares. Partout que ce soit aux confins du nord ou en Afrique, quels qu'en soient les mœurs, la religion ou le langage... l'amour rapproche les créatures humaines, puis il s'y trouve le réconfort de la prière, de même que, source infinie de poésie, le ciel avec ses myriades d'étoiles.

En effet cette mission intérieure impose à l'individu les exigences les plus impérieuses, quelquefois les plus contradictoires ; elle le fait participer aux nombreuses commotions qui ébranlent les âmes depuis les plus souples, les plus angéliques jusqu'aux plus perverses et aux plus révoltées, mais elle comporte aussi l'inépuisable ivresse des sentiments, les joies de l'art et cette reviviscence de l'adoration.

Mais quand nous sommes occupés à vivre tout bonnement ou fiévreusement il est rare qu'il nous soit permis de deviner les intimes soubresauts, les chutes ou les victoires morales qui agitent le cœur du prochain sauf lorsque nous sommes jetés en présence de quelque drame. Et encore ce que nous apercevons n'est rien auprès de ce qui nous est dérobé.

C'est en sachant faire face à la lutte qu'il nous est personnellement possible d'aligner les triomphes et d'en éprouver l'ultime réconfort. Par contre celui qui cède en plein combat est bientôt submergé par les difficultés et il en arrive à échouer lamentablement.

Pour avoir dévié une seule minute du droit chemin, ou pour s'être laissé aveugler par l'intérêt personnel ou encore pour avoir déposé les armes par trop de fatigue peut-être par lâcheté... des hommes et parmi les plus grands, se sont vus dépossédés, ramenés à leur point de départ.

Le don du meilleur de soi pour l'accomplissement de sa mission est donc exigé en premier lieu. Le peintre Van Gogh disait un jour : Comment n'aurais-je pas assez de patience, serais-je une chose absolument morte qu'au milieu de tout ce qui vit, moi-même je ne puisse plus croître ?

L'esprit pratique ou le sens commercial ou politique ne sont pas incompatibles avec un tel idéal. Chez tout homme désireux de réussir il y a déjà quelque chose de plus élevé que lui-même. Qu'il s'agisse d'un industriel, d'un banquier ou d'un artiste, une mission est également en jeu. Le souci matériel pas plus que l'intérêt public ne saurait empêcher l'élan spirituel ; et les valeurs sentimentales même si elles doivent être jusqu'à un certain point redoutées, maîtrisées, ont pareillement leur mot à dire dans toute entreprise qui vaille.

Qu'importent la carrière, la profession, l'état de fortune de l'individu ; qu'il sache déchiffrer les manuscrits les plus savants ou qu'il ignore toute science proprement dite, ce qui le distingue c'est la trilogie fameuse représentant la fermeté de la volonté, les ressources du jugement et la noblesse des sentiments.

Nous en connaissons tous qui dans leur champ d'action font des merveilles. Parfois les plus pauvres sèment autour d'eux les richesses de la joie ; les plus riches transforment la vie des déshérités ; les maîtres en art ou en science fécondent les jeunes esprits attentifs qui, plus tard, propageront la vérité ; les cœurs maternels déversant sur la famille des trésors de tendresse et de dévouement ; des hommes d'état sauvant de la guerre les peuples menacés ; des âmes mystiques qui se prodiguent jusqu'à la mort par le plus complet renoncement et l'oraison médiatrice ; des êtres de souffrance isolés dans les hôpitaux réalisant leur mission de patience, d'espoir et de chrétienne résignation !

De fait pour conquérir sa place au soleil, pour sentir courir en soi le sang neuf du progrès ; pour avoir droit au beau nom de vivant, enfin pour faire de son existence une œuvre réussie... on se doit d'être fidèle à sa mission et cela au jour le jour, d'heure en heure, que dis-je, de minute en minute... C'est ainsi que l'âme façonnée au gré des événements, utilisée dans ce qu'elle a de meilleur, harmonisée comme un rythme que l'on a en soi et qui demande à être exprimé... se transforme comme un métal de choix entre des mains artistes.

Il n'y a pas de tâche si humble soit-elle qui ne puisse dans ces conditions s'adapter à l'évangile de l'amour, et qui ne soit apte à devenir pour l'esprit normal une véritable raison d'action, d'optimisme et de libération.

L'homme que mille tourments assiègent redouble dans bien des cas d'ardeur — sans s'en douter le plus souvent — et c'est au milieu de l'engrenage que se révèle l'importance du rôle qu'il a à jouer ici-bas.

A force de persévérance il est en droit d'attendre le succès, et après avoir travaillé consciencieusement à se perfectionner pendant des années — comme le fait s'est produit à maintes reprises — peut-être se verra-t-il

magiquement tiré de l'ombre grâce à sa personnalité ou à des œuvres remarquables.

Puis tout le long de cette aride montée, il n'a pas été sans éprouver le réconfort né de l'obstacle vaincu — lequel a fasciné et tenu sous le charme tous les héros — les délices de la détente, et nous pouvons supposer qu'il a connu les divins imprévus de l'amitié ou de l'amour, puis au-dessus de tout cette certitude que la mort en venant vers lui ne le surprendrait pas les mains vides.

* * *

Certes l'ascension est difficile, mais pourquoi nous en effraierions-nous ? N'y a-t-il pas là plus d'enivrement et d'allégresse que n'en contiennent les existences livrées à l'inertie, à la mollesse, à la négligence, à la dépravation ?

La vie de bohème, malgré l'attrait qui s'en dégage et le prestige qui est souvent le sien aux yeux de ceux qui sont enchaînés à la routine ou astreints à une règle sévère, ne laisse que rarement voir ses tragiques dessous. Seul le génie a su en tirer quelque chose, mais comme nous pouvons le constater au cours des poèmes romantiques l'amertume y régnait en maîtresse, et la solitude morale y dressait ses barreaux.

Aussi les hommes de valeur qui s'y sont complus du moins en apparence ont été tenus tôt ou tard pour mettre au point leurs chefs-d'œuvre, radeaux scintillants au milieu de la tempête — de s'obliger parfois à la discipline du travail et de repousser les invites du dangereux farniente.

Comme chez notre paysan que les vacances n'arrachaient pas tout à fait à ses préoccupations et qui semblait rêver d'avance au retour alors qu'il devrait recommencer à travailler de l'aube au crépuscule, les artistes, trop souvent victimes du désordre le plus périlleux, ne perdent ordinairement pas de vue leur mission spirituelle. Ils s'y réfugient au moment le plus inattendu car l'appétit jamais satisfait qui est en eux les ramène sans cesse aux âpres beautés du port...

Malheureusement les autres moins doués pour établir les frontières capables de les sauver d'une complète débâcle, finissent d'habitude par sombrer dans la détresse quand ce n'est pas dans le suicide, gaspillant parfois des dons qui sous un autre climat eussent donné tous leurs fruits.

Le service militaire ou encore la vie monastique atteste hautement ces faits. Des tempéraments indomptables doublés de fortes personnalités y trouvent leur voie, s'inclinant à merveille devant les ordres reçus, et leurs richesses intérieures unifiées semblent rejaillir au dehors en des actes posés selon le devoir, ou ce qui est mieux encore, selon la sainteté.

Puis si l'on veut un exemple qui soit moins austère, nous n'avons qu'à regarder en traversant les grandes cités ou les petits villages, les constructions qui s'y édifient comme pour perpétuer en beauté le culte du labeur de l'esprit et de la foi.

Partout en effet surgissent des églises à l'architecture audacieuse, des centres de recherches aux laboratoires les mieux outillés, des usines semblables à de vastes serres...

Il y a là autant de monuments érigés à la gloire du génie humain.

Et il en est ainsi en tous lieux depuis la maison où se déroulent les rites familiers avec leurs répercussions sans nombre jusqu'aux palais où devant des tables de marbre ruisselantes sous les lustres d'or... des autorités suprêmes jouent la destinée des peuples.

Aussi rien ne devrait apparaître à l'homme plus passionnant que cette aventure laquelle consiste à apporter à la tâche même routinière un fini, une grâce, une légèreté qui lui confère son poids ; à vivre sa vie en ouvrier jamais satisfait de soi-même, et malgré ses répugnances légitimes, en dépit des revendications de l'égoïsme et parfois des révoltes passagères, se mêler avec bienveillance au mouvement général, et fondre sa voix dans le chœur universel.

C'est en cela que réside le prestige de l'homme quel qu'il soit, et ses facultés alors prises au jeu de l'action soutenue sous le signe de l'intelligence et de l'amour, se trouvent comme éternellement en fleurs...

Gabrielle Raizenne

Le goût

Sa physiologie et ses applications

S'il excite particulièrement l'intérêt des humains, le goût ne les met point d'accord. A son sujet, qui ne discute ? Les bons-vivants l'exaltent sans réserves. Les esprits sérieux le tiennent en suspicion, sinon en mépris. Parler de lui n'est donc pas si facile ! Dès qu'il s'agit de sujets controversés, le plus sage n'est point d'essayer d'un habile dosage des opinions contraires : quel compromis a jamais été sincèrement accepté ? Mieux vaut donc en appeler directement au réel, restituer le goût à son contexte organique véritable, saisir sa place et son rôle exact dans l'économie générale de notre physiologie.

Cette méthode nous permet, non seulement de dégager les éléments indiscutables concernant la raison d'être du goût, mais encore de comprendre certaines applications de cette notion en d'autres domaines. Toute transposition n'est en effet intelligible qu'en fonction du sens originel. Aussi bien l'étude du goût, qui prise comme telle semble *a priori* n'offrir qu'un intérêt mineur, s'avère, du point de vue culturel d'une utilité manifeste. L'idée de « goût » n'appartient-elle pas à la catégorie de celles dont la plupart font un usage plus fréquent que lucide ?

— I —

Le sens du goût ne s'étend point, ainsi que le toucher, sur l'ensemble du corps. Sa texture toutefois l'y apparente, puisqu'elle consiste en un réseau de papilles réparties entre la face supérieure et l'extrémité de la langue d'une part, et le palais d'autre part. Leur situation même explique leur fonction qui est de percevoir les saveurs des aliments qui passent par la bouche.

De celles-ci : amertume, douceur, fadeur, piquant, le goût saisit les formes, les nuances et les combinaisons multiples. Que sont-elles ? Des propriétés très réelles des substances alimentaires, distinctes de la valeur

nutritive et des ressources caloriques. Cela est sûr. Mais force nous est d'avouer qu'après avoir appelé les saveurs des « qualités », nous ne savons plus grand'chose d'autre !

Les avis ne manquent cependant pas... Les sensations du goût ont fondé bien des commentaires sur les impressions qu'elles provoquent. Hélas ! à la différence des réactions auditives ou visuelles que l'on peut contrôler en fonction des réalités entendues ou vues, celles du goût supposent la destruction même de l'objet qui les cause. Incapables de se justifier autrement que par la bonne foi, les appréciations du goût demeurent sans recours contre les accusations d'arbitraire. Leur analyse objective demeure pratiquement impossible. Aussi passent-elles pour la matière idéale de ces discussions gratuites et stériles où sont admis tous les arguments sauf le contrôle tiré du réel.

* * *

L'étude de l'interprétation des saveurs ne saurait aboutir qu'à une impasse, mais non celle des deux réactions fondamentales que la perception savoureuse déclanche. A de très rares exceptions près, et indépendamment de nos dispositions volontaires, le seul contact des aliments provoque un réflexe ou de joie ou de répulsion. Avant même que d'être perçus par la conscience claire, ces deux mouvements sont vécus par l'organisme et donnent lieu à des comportements salivaires, musculaires et nerveux, nettement différenciés.

Or ces réactions, de plaisir ou de répulsion, sont précisément les deux mouvements grâce auxquels le goût exerce une influence notable, sur le fonctionnement organique.

Leur premier effet est de sortir la conscience de sa neutralité à l'endroit de la qualité des aliments. Prévenus par nos expériences antérieures, nous savons qu'il y a des aliments agréables et d'autres qui sont positivement désagréables. Désormais, devant toute nourriture, nous ne sommes plus de simples affamés uniquement désireux de substantiel et de solide. A notre appétit se mêle, plus ou moins obscurément, le souci

de savoir si « ce sera bon ou mauvais ». Certes, l'attente du plaisir accroît notre avidité, mais l'appréhension du désagréable la réfrène. Nous sommes devenus difficiles !

De là ces inconvénients et ces exigences que les éducateurs déplorent... Mais qui, en vérité, sont la rançon d'un privilège. Par les réactions qu'il suscite, le goût nous contraint à un certain discernement. Et, ce faisant, il nous soustrait à la tyrannie du seul appétit organique, avide et aveugle. Nous devons au goût de ne point nous comporter, devant la nourriture, comme de vulgaires animaux voraces. L'attention aux saveurs, malgré son objet tout élémentaire, représente *une prise de conscience et une application du pouvoir de choisir*. En étendant jusqu'à cet humble domaine — qui est aussi le nôtre ! — le champ de notre attention, le sens du goût contribue à nous rendre davantage encore présents à nous-mêmes, c'est-à-dire à doubler notre unité organique par l'unité physiologique.

A l'encontre de ce que les manichéens ou les puritains peuvent croire, les préférences et les appréhensions du goût sont loin de procéder exclusivement des fantaisies de la gourmandise. Elles traduisent des nécessités aussi profondes que silencieuses. Elles disent à leur manière les appels ou les répulsions des zones secrètes de l'organisme. Loin de les dédaigner et de les traiter de caprices, le physiologue les interprète, sachant bien que la solidarité organique les motive. Il n'est que de voir les différences du comportement assimilateur selon qu'il s'agit d'une nourriture qui plaît ou déplaît.

Sur le jeu des glandes et des muscles, le vouloir ne peut rien. Prétendre complètement négliger les avertissements du goût est d'un arbitraire aussi faussement vertueux que souvent dangereux. Les besoins physiques réels, les nécessités organiques exactes, les conditions précises d'une santé ne se règlent pas à coups de principes. Le grand saint Augustin se montrait autrement sage que certains moralistes primaires, quand il rappelait aux supérieurs religieux, à propos des malades : « ce qui fait plaisir, croyez-le, fait du bien *(prodesse creditur quod delectat)* ».

Si, du point de vue encore tout instinctif des simples réflexes physiologiques, nous passons à celui des réactions psychologiques devant la vie concrète, nous découvrons aux satisfactions dans le boire et le manger une raison d'être émouvante.

En fait, l'entretien de leur corps est, pour la plupart des humains, de toutes les charges et de tous les soucis, le plus envahissant et le plus angoissant. Que de travaux et de fatigues, d'humiliations et de douleurs, il suppose. Le boire et le manger, que tant de beaux esprits traitent de haut représente pour l'immense majorité, la servitude la plus écrasante de notre condition humaine.

Si le goût ne venait, par ses humbles joies, nous le faire considérer sous un jour moins sombre, il ne serait pour nous qu'ennui. Grâce au goût, l'acte de servitude devient une consolation. Une bien pauvre et bien élémentaire récompense, sans doute. Mais qui, sachant ce qu'elle a par ailleurs coûté, oserait en médire ?

C'est à cause des joies qu'ils y trouvent que les hommes primitifs ou évolués, ont de tout temps, fait du repas le centre et le symbole de l'intimité familiale : le geste de fierté où le père prend conscience du résultat de son labeur puisqu'il rompt un pain gagné par lui ; le geste d'amour, preuve quotidienne de l'amour maternel inlassable, toujours refaisant le même effort... Autour de la table, les langues se délient, les cœurs s'ouvrent. Elle est le lieu de l'amitié, des rencontres et des échanges, des plaisanteries et des discussions. « Un bon repas », aux yeux du cœur, est comme un acte total, où l'on apporte tout soi-même.

Que Dieu ait voulu qu'il en fût ainsi ne fait aucun doute. Son Fils Unique n'a-t-il point inauguré sa vie publique au cours d'un repas — d'un repas de noces ! — et accompli son premier miracle pour changer l'eau en vin, ce vin dont le Psaume affirme qu'« il a été créé pour réjouir le cœur de l'homme... » C'est au cours d'un repas — le dernier — qu'Il a livré aux siens ses confidences suprêmes. Et c'est sous la forme d'un repas qu'Il leur fait entrevoir la joie des rencontres dans son Royaume. « Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne avec vous, jusqu'à ce que nous

en buvions ensemble dans le Royaume de Dieu ». Certes, ce sont là des métaphores, mais combien éloquentes et combien étrangères des appréhensions des moralistes buveurs d'eau de l'ancien et du nouveau monde !

II

Aux antipodes, pour ainsi dire, des sensations toutes physiologiques du goût, nous retrouvons les expressions le concernant appliquées à désigner certaines qualités de l'esprit. Quelle devient ici leur portée exacte, et qu'entend-on précisément signifier quand on dit de quelqu'un qu'il a « bon goût » ou « mauvais goût » ? Ce rapprochement verbal donne à penser que, de part et d'autre, il s'agit de discernement. En son domaine, l'homme de goût se comporte comme un authentique dégustateur dans le sien : à la manière d'un virtuose en matière d'appréciations. Tel est bien en effet l'idée globale qui préside à l'usage, dans l'ordre culturel, de la terminologie du goût. Encore faut-il en détailler les éléments et surtout préciser les nuances qu'elles revêtent.

* * *

Les qualifications de « bon » ou de « mauvais » goût, désignent des dispositions de l'esprit, telles que les jugements portés par lui les révèlent. Mais de quels jugements s'agit-il ?

Certainement pas de ceux résultant de l'activité scientifique proprement dite ! Celle-ci a son vocabulaire original, sa manière à elle d'exprimer la réussite ou l'échec, la valeur ou les déficiences de ceux qui s'adonnent au savoir pur ou appliqué. Ils sont dits avoir l'esprit vrai ou faux, pénétrant ou superficiel, audacieux ou classique, précis ou nuageux : tous qualificatifs à portée strictement intellectuelle. Le savoir, en effet, a pour but exclusif la pénétration et l'explication de la vérité même des choses, de leur structure physique, biologique ou métaphysique. Dans la saisie et l'analyse des êtres, la lucidité et l'objectivité du regard, la vigueur et la rigueur du raisonnement ont seules leur mot à dire. Le goût n'a, comme tel, rien à voir.

Ces appréciations à lui concernent la valeur esthétique : dans cet ordre, il représente l'équivalent même du palais qui discerne le caractère agréable ou déplaisant des saveurs. Ainsi le goût donne de percevoir la beauté ou la hideur des êtres, le caractère réussi ou manqué de leur présentation. Les jugements de valeur qu'il formule portent sur certaines qualités non sur la substance même des êtres.

Précisons cependant que la saisie spirituelle des formes diverses de la beauté déborde amplement le champ sur lequel s'exerce le goût proprement dit. Ce dernier, en effet, est une vue critique : il ne se contente pas d'enregistrer, il apprécie, juge, se prononce sur l'harmonie ou la déshar-monie de ce qu'il examine. Or, quels que soient ses titres, il est des réalités devant lesquelles il ne saurait se comporter ainsi. Le réel comme tel, le monde des êtres et des choses, animés ou inanimés, échappe à la judicature humaine ! Sa valeur transcende nos préférences, nos idées et nos catégories. De nous, il n'attend ni louange ni blâme. Si déconcertante qu'elle nous paraisse en ses modalités, sa variété immense est offerte à notre saisie mais non à notre choix. Loin de dépendre de nous, elle est celle qui nous conditionne ! A ses dimensions à elle nous devons nous ouvrir et, de ses virtualités nous agrandir et nous enrichir. Tel est l'ordre normal qui préside aux progrès de nos moindres démarches. Chez l'artiste le mieux doué comme chez l'esprit le plus simple, le sens du beau doit d'abord être nourri et éduqué, formé et développé. Avant que de décider et de créer, il faut être éveillé et... avoir reçu ! Où puiserait-il et sur quoi s'appuierait-il, sinon sur la beauté réelle, *telle que l'infinie multitude des existants la propose !* Ainsi le goût, s'il ne veut verser dans une suffisance prétentieuse et arbitraire, doit d'abord s'inspirer de ce qu'une réceptivité, humblement attentive, lui apprend sur les conditions objectives de la véritable beauté.

Eclairé par cette réserve sage, le goût ne se permet de ne juger que les œuvres qui procèdent de l'art humain. Encore le fait-il avec un sens aigu de la relativité du bien-fondé de ses préférences. Aux décisions catégoriques, il préfère la présentation nuancée de ses impressions. Et il le

fait avec d'autant plus de bonne grâce qu'il s'est lui-même efforcé de produire. Si impétueux qu'ils soient dans la manifestation de leurs préférences, les plus grands artistes, en leurs critiques, se gardent presque toujours de juger dans l'absolu.

Compte tenu cependant de ces nuances dont il ne se départit jamais, le bon goût constitue une sorte de « sensitivité » supérieure de l'esprit et du cœur : il leur est comme un jeu d'antennes de surcroît, grâce auxquelles ils détectent les données spécifiques de la beauté en ses formes les plus positives. Essentiellement vivant, il ne s'attache à aucun canon précis. Qu'il s'agisse d'une maison, d'un mobilier, d'un concerto, d'une robe ou d'un parfum, il s'adapte, souple et délicat, aussi fantaisiste qu'exigeant.

En ce mélange de nuance et de rigueur, réside en effet l'un des plus étonnant paradoxes du goût. De même que dans l'ordre physiologique il ne tranche point des saveurs au nom de la quantité ou de la force des aliments, de même il se garde, en esthétique, de juger d'après la somptuosité, l'opulence, le volume, la surface ou le prix des éléments d'une œuvre. Avec une lucidité impitoyable, il écarte les faux-semblants, discerne le déséquilibre et les surcharges. Tel un dégustateur subtil, il connaît le secret des dosages, la loi mystérieuse des justes accords. Avec une sûreté presqu'infaillible, il perçoit le minutieux et capricieux tracé de la délicate frontière au delà de laquelle le « beaucoup » devient « trop », et le « peu » « pas assez ».

Quelles sont les lois dont il s'inspire ? Lui-même n'en sait rien ! Il a trop conscience de son caractère intuitif pour chercher à justifier ses vues. Sa propre finesse lui donne un tel sens de la délicatesse des impondérables auxquels toute réussite matérielle doit d'être ce qu'elle est qu'il se garde de leur prêter une formulation dont, mieux que personne, il mesure le durcissement.

* * *

Le langage courant a encore étendu l'idée de goût au domaine de l'action humaine. Agir ou se comporter « avec goût » sont des apprécia-

tions qui, pour ressortir des perspectives mêmes de la morale, n'en procèdent pas moins d'une conception profonde de notre activité. Sur cette dernière, en effet, l'esthétique a son mot à dire. Et ceci à bon droit, car les actes humains sont, à leur manière, une œuvre d'art : ils sont la projection au dehors, non du seul talent créateur, mais des qualités spirituelles et morales. A leur bonté « légale », ils doivent donc ajouter cette harmonieuse justesse qui résulte de leur accord avec leur objet, les circonstances, les personnes et le milieu. Cette bonté « totale », le moraliste la voit procédant de vertus diverses ; mais rien n'interdit l'esthète de la juger, au nom de l'« art de vivre », comme une œuvre de « beauté » et une noble réussite. Ainsi du reste procédaient les Grecs qui, pour désigner la perfection morale, accouplaient les qualificatifs de « beau et de bon ».

Le bon goût, dans les paroles, les attitudes ou les gestes, est, en un sens, l'inspirateur et le réalisateur de cet art à qui nous devons le meilleur des relations humaines. De quoi est-il positivement fait ? Il est, hélas ! plus malaisé à expliquer que son contraire, le mauvais goût, à quoi nous devons tant de gênes et d'inconvénients personnels et sociaux. De ce dernier nous pouvons dire les caractéristiques principales.

Tantôt il consiste en un décalage entre la forme et le fond, le contenant et la présentation : il s'appelle alors boursoufflure ou emphase. Quand il détruit la délicatesse, il se confond avec le cynisme et la grossièreté. S'il heurte la subtilité et la grâce, il se nomme outrance ou vulgarité. Sa forme la moins grave, parce qu'excusée souvent par la maladresse ou l'ignorance, est le manque d'à propos.

Quand, du mauvais goût, il cherche à préciser les causes, l'esthète forcément rejoint le moraliste. Les fautes de mauvais goût, dans l'art comme dans la conduite, sont à peu près uniquement dues à des excès. Elles dénotent la prétention et la désinvolture, l'insolence et l'égoïsme d'un amour-propre vaniteux. Se produire à tout prix, vouloir s'imposer à l'attention et emporter sinon toujours l'admiration du moins l'étonnement d'autrui, sont la conséquence directe d'un moi obsédé par lui-même et les talents qu'il croit avoir. Rien alors ne préserve de l'exagération...

A l'extrême opposé, l'esthète le plus amoral doit convenir que les vertus contraires préservent au moins du mauvais goût. La modestie, l'oubli de soi, le sens de la relativité de ses propres mérites inspirent à leur possesseur ce minimum de réserve qui lui fait éviter les étalages prétentieux et ridicules. Certes, ils ne sauraient suppléer au manque de talent ou de génie ! Mais en l'absence de ceux-ci, ils détruisent incontestablement l'illusion de les posséder et la tentation d'en jouer les personnages. Si méconnues qu'elles soient par ailleurs, ces vertus ont, du simple point de vue de l'art de vivre, l'immense mérite, en engendrant l'horreur de l'outrecuidance et de la démesure, de créer le désir et le souci, dans les grandes et les petites choses, de cette condition suprême de tout raffinement qu'on appelle « discrétion ».

Sous quelque angle où on l'envisage et à quelque domaine où on le retrouve, le bon goût, si mystérieux qu'il soit en ses causes prochaines, porte toujours la marque de ses deux sources lointaines : un cœur généreux et une âme bien-née.

Ch.-D. Boulogne, O. P

Syndicalisme chrétien et unité d'action

Il existe en France trois confédérations syndicales ouvrières : la Confédération Générale du Travail (C.G.T.), d'obédience communiste, la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.), groupement s'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise et la Confédération Générale du Travail – Force Ouvrière (C.G.T. – F.O.), groupement de syndicats qui étaient affiliés à la C.G.T. communiste. Si paradoxal que cela puisse paraître, le groupement syndical le plus nombreux est certes celui des anciens syndiqués. En effet, il est incontestable que le syndicalisme français pris dans son ensemble a subi une perte de vitesse. La colonisation de la vieille C.G.T. par les communistes et l'impuissance de Force Ouvrière à rallier les indécis et à élaborer une doctrine qui lui soit propre ont eu pour conséquence de créer un vide dans le milieu syndical. Si les gains de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens ont été remarquables depuis deux ans, il n'en reste pas moins que nous sommes loin des effectifs syndicaux de 1936 qui dépassaient alors cinq millions d'adhérents.

La coexistence de trois confédérations syndicales pose des problèmes très sérieux à la classe ouvrière. L'idéal serait évidemment que tous les travailleurs syndiqués partagent la même doctrine et réalisent l'unité pure et simple. Mais la réalité est fort différente. Si l'on excepte le Royaume-Uni, l'unité syndicale n'existe que dans les pays totalitaires. Dans la plupart des pays européens avancés au point de vue industriel, nous rencontrons deux tendances syndicales : la tendance communiste et la tendance non-communiste. Dans certains pays comme la France et la Belgique, la tendance non-communiste se subdivise en syndicats chrétiens et en syndicats socialistes. Il en est ainsi parce que dans les pays véritablement démocratiques, des doctrines différentes inspirent l'action des travailleurs, tandis que dans les pays totalitaires une seule tendance est

tolérée : celle du parti unique qui exerce le pouvoir. Si nous quittons le plan de la politique générale, on constate que l'action quotidienne s'avère inopérante si certains groupements n'établissent des cartels afin d'atteindre des objectifs précis et limités. C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit de salaires et de conditions de travail. Les organisations syndicales locales sont portées, par la force des choses, à établir des contacts, à uniformiser leurs revendications et à conjuguer leurs tactiques. Le cartel intersyndical qui permet l'unité d'action ne doit pas être confondu avec l'unité organique des activités syndicales, laquelle implique une centralisation par la tête, une politique générale commune et des cadres communs.

Les syndicalistes communistes préfèrent naturellement l'unité organique au cartel intersyndical, car, ainsi que le répétait récemment Benoît Frachon, les communistes préféreraient que l'accord se fasse sur l'ensemble de leur programme, parce que, selon lui, ce programme correspond vraiment aux intérêts de tous les travailleurs. Mais les syndicalistes chrétiens et ceux de Force Ouvrière ne sont pas du même avis que leur camarade Frachon. Pour les syndicalistes chrétiens, pas d'équivoque possible à l'égard de l'unité organique, car leur doctrine est tout entière d'inspiration chrétienne et que c'est d'elle que procèdent leur ligne de conduite et leurs libres déterminations. Toutefois, sur le plan de l'entreprise et sur le plan local, les syndicalistes chrétiens acceptent l'unité d'action avec les syndicats socialistes et les syndicats communistes dans les conditions que nous préciserons plus bas. Effectivement, les syndicalistes chrétiens ont conclu tour à tour des cartels avec les syndicalistes communistes et les syndicalistes de Force Ouvrière. Jusqu'à ces derniers mois, la C.G.T. Force Ouvrière s'est opposée non seulement à l'unité organique, mais également à l'unité d'action. On comprend que Force Ouvrière refuse, comme la C.F.T.C., l'unité syndicale pure et simple. En effet, Force Ouvrière a été constituée en mouvement autonome en 1948, précisément à la suite de l'échec de la grève politique organisée par les communistes en décembre 1947. Une haine féroce sépare les diri-

geants communistes et les dirigeants de Force Ouvrière. Contrairement à la C.F.T.C., Force Ouvrière a été réticente à l'égard de l'unité d'action avec les communistes sur le plan local, allant même jusqu'à reprocher aux syndicalistes chrétiens leur « flirt » avec les forces syndicales d'extrême-gauche. Que faut-il en penser ? Nous pouvons l'expliquer par un complexe d'infériorité chez les gens de Force Ouvrière.

Si Force Ouvrière compte des leaders compétents comme Bothereau, Delamarre et Lafond, sans compter Léon Jouhaux, on doit admettre que ses cadres — c'est-à-dire les militants régionaux et locaux — n'ont pas le dynamisme ni les convictions des militants chrétiens et communistes. Il en résulte que sur le plan local les cadres de Force Ouvrière risquent fort d'être débordés par les communistes, ce qui n'est pas le cas pour les syndicalistes chrétiens qui peuvent conserver leur individualité pour la raison qu'ils sont animés par une doctrine cohérente. Si Force Ouvrière a provoqué une certaine déception depuis sa constitution, c'est sans nul doute en raison d'une carence de doctrine. En Europe, des solutions du problème des prix et des salaires ne suffisent pas à assurer le développement d'un groupement syndical. Le travailleur européen attend de son syndicat plus qu'une amélioration de son niveau de vie : le syndicat est une école qui lui donne une foi, l'éclaire sur l'ensemble des questions politiques, économiques et sociales. Or la seule raison d'être de Force Ouvrière semble être l'anticommunisme, conception négative qui ne peut faire long feu. La position de la C.F.T.C. est toute différente. Sur le plan des principes, l'anticommunisme de la C.F.T.C. a des racines plus profondes. En effet, qu'est-ce que Force Ouvrière pourrait opposer à la doctrine sociale de l'Eglise professée par les syndicats chrétiens ? S'étant refusé à l'unité organique avec les groupements qui n'acceptaient pas ses principes de base, le mouvement syndical chrétien a eu le temps de former des cadres qui sont à la hauteur de leurs obligations. Voilà pourquoi la C.F.T.C. peut envisager l'unité d'action sur un programme limité et précis avec des syndicats communistes sans subir le contre-coup que

craint tant Force Ouvrière. Mais de là à conclure que les syndicats chrétiens donnent tête baissée dans l'unité d'action, il y a une marge.

A plusieurs reprises, la C.F.T.C. a rejeté catégoriquement la main tendue des syndicats communistes en vue de l'unité syndicale pure et simple, objectif déclaré de la C.G.T., notamment en octobre 1948, lorsque son Comité national a précisé de nouveau sa position dans les termes suivants : « Considérant que son programme est susceptible de rallier l'unanimité des travailleurs, le Comité national estimerait souhaitable la réalisation de l'unité d'action totale de la classe ouvrière. Une telle unité d'action suppose, d'une part, l'indépendance, et, d'autre part, la loyauté absolue des partenaires. Il regrette que l'intervention de la politique de parti dans la vie de la C.G.T. rende présentement l'unité d'action impossible sur le plan confédéral. La C.G.T., en laissant le syndicalisme se détourner de ses buts professionnels, en tentant de discréditer les dirigeants nationaux des autres organisations, en s'efforçant de diviser leurs adhérents, conduit la C.F.T.C. à s'opposer à la conclusion de tout cartel interprofessionnel avec ce Mouvement ». Cette déclaration devait être confirmée une fois de plus par le dernier Congrès national de la C.F.T.C. en juin 1949.

Comme depuis toujours, la C.F.T.C. s'oppose à l'unité organique avec la C.G.T. A chacun de ses congrès, elle a réaffirmé son attachement au pluralisme syndical, conséquence logique de l'exercice de la liberté syndicale. Mais la position de la C.F.T.C. comporte une autre nuance très importante. Si dans des conditions bien définies la C.F.T.C. accepte un cartel (c'est-à-dire l'unité d'action) avec les syndicats communistes sur le plan strictement professionnel — unité d'action des syndicats du textile des deux tendances — elle rejette l'unité d'action sur le plan général (c'est-à-dire interconfédéral), même si celle-ci laissait subsister l'autonomie des deux organisations [1]. En d'autres termes, les syndicats

1. Depuis la chute du cabinet Queuille, de nouveaux développements sont survenus. La C. F. T. C. accepterait un cartel interconfédéral à la condition que *toutes* les centrales syndicales en fissent partie. Chaque centrale aurait droit à un vote et les décisions y seraient prises à l'unanimité. L'organisme directeur du cartel aurait la haute main à tous les étages de l'édifice syndical. La moindre infraction à la discipline serait considérée comme une raison suffisante pour rompre l'unité d'action.

chrétiens ne veulent pas prendre le risque d'avoir à endosser les thèses politiques et économiques générales des marxistes.

La résolution adoptée en juin dernier ne peut prêter à aucune ambiguïté : « Le Congrès condamne les campagnes de dénigrement systématiques qui tendent à présenter la C.F.T.C. comme en proie à des luttes intestines ou victime d'influences extérieures qui n'existent que dans l'imagination de ceux qu'inquiètent l'indépendance farouche du Mouvement et sa force grandissante. Il proclame la volonté unanime des syndicalistes chrétiens de maintenir intégralement cette indépendance et de renforcer encore une organisation qui doit, de plus en plus, s'adapter aux exigences de l'action syndicale quotidienne défensive, revendicative, constructive et formatrice. Face à la coalition des forces réactionnaires, le Congrès de la C.F.T.C. considère comme souhaitable l'unité d'action entre les organisations syndicales par voie de cartels, corollaires normaux du pluralisme syndical ; il regrette que cette unité d'action soit impossible par suite de l'intrusion de la politique dans la vie syndicale ; il se félicite que la C.F.T.C. n'ait aucune responsabilité dans cette déplorable situation. Conformément aux principes traditionnels du syndicalisme chrétien, le Congrès ne saurait toutefois interdire la conclusion de cartels entre les organisations de diverses tendances, limités dans le temps et réduits à des objectifs strictement professionnels, et, qu'ils soient conclus dans le cadre des directives confédérales, sous la responsabilité des Fédérations. Il condamne toute unité d'action, sur le plan local ou sur le plan des entreprises, qui ne serait pas réalisée conformément à ces principes et avec l'accord des syndicats intéressés ». Commentant cette résolution, Maurice Bouladoux, secrétaire général de la C.F.T.C., écrivait récemment : « Celui-ci (le plan professionnel), il est plus facile d'en dessiner les contours : la conclusion d'une convention collective, l'aboutissement d'une revendication de salaire, etc... La C.F.T.C. déclare donc que, sur ce plan précis, elle recherchera l'unité d'action, avec les autres organisations syndicales, et non seulement comme on l'a indûment prétendu avec la seule C.G.T. Faut-il défendre cette position ? Ne voit-on pas combien

il serait fâcheux que les diverses organisations ouvrières viennent devant les Commissions paritaires (car toutes les organisations représentatives participent à ces commissions) sans s'être au moins consultées ? Comment des syndicalistes ouvriers peuvent-ils admettre que les éventuelles divergences qui les opposent soient arbitrées par le patronat, sans qu'un effort ait été tenté pour concilier leurs points de vue ? Quoi de plus absurde que de voir, par exemple, les diverses organisations, d'accord sur le principe d'une grève et sur les grandes lignes de la revendication en cause, en décider le déclenchement à des dates différentes, pour n'avoir pas voulu se consulter et réaliser l'unité d'action ! Nous pourrions multiplier les exemples, mais la cause est entendue... et, mis à part ceux qui souhaitent la défaite des travailleurs et la réaction sociale, chacun est bien obligé de reconnaître que la position de la C.F.T.C. est juste et raisonnable ». En d'autres termes, pour reprendre l'expression de Gaston Tessier, les syndicalistes chrétiens sont déterminés à être « des hommes, des femmes du temps présent, des travailleurs du vingtième siècle, des bâtisseurs de la cité moderne, à égalité de devoirs et de droits avec qui que ce soit ».

L'attitude de la C.F.T.C. a été la cause déterminante de l'unité d'action qui se manifeste sur le plan strictement professionnel entre les trois tendances syndicales dans plusieurs régions de France. Dans la perspective immédiate, cette stratégie empêchera le communistes de revendiquer pour eux seuls le mérite des améliorations économiques et sociales qui résulteront de la campagne conduite depuis plusieurs mois par les syndicats de toutes tendances en vue d'une solution pratique au problème des prix et des salaires en France.

Que la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens soit en mesure de jouer un rôle aussi primordial dans la conjoncture syndicale française démontre jusqu'à quel point le syndicalisme chrétien français — tout comme le syndicalisme chrétien belge — est devenu majeur.

Pierre George

Le sens des faits

Tendances nouvelles en psychologie

Depuis six mois il nous arrive d'Europe, en nombre croissant, des livres de grand intérêt pour la psychologie. Comme toujours il y a un triage à faire. Certains ne contiennent que « des recettes pour trouver le bonheur » qu'une masse de névrosés à l'affût achèteront en secret avec l'espoir d'y trouver remède à leur anxiété. Les Américains depuis nombre d'années réalisent de gros profits à diffuser cette sorte de psychologie populaire. Dale Carnegie vient de publier dans cette veine un gros livre de trucs, assurés d'être infaillibles *(all guaranteed or we double your money back)*, intitulé : *How to stop worrying and start living.* Il s'en est vendu près de deux millions d'exemplaires, et depuis le nom de l'auteur et de son volume apparaît sur la liste des *best-sellers* de 1949.

Heureusement toutefois, parmi ces livres que nous envoie l'Europe, la plupart sont de grande qualité. La plupart aussi — et cela est nouveau — nous viennent des pays de culture française : la Suisse, la Belgique et la France. Sauf quelques brillantes exceptions — Binet, Janet, Dumas, Piéron et Wallon — les recherches en psychologie pour longtemps semblaient être devenues la préoccupation presqu'exclusive de la pensée allemande et anglo-saxonne. Mais ce qu'il y a de mieux — et cela est vrai surtout dans le cas de la France — c'est que ceux qui manifestent cet intérêt nouveau pour la psychologie semblent décidés d'apprendre en toute humilité ce que leurs aînés par suffisance intellectuelle considéraient avec dédain comme des sous-produits de cultures inférieures. Depuis deux ans tout un groupe de psychologues français ont entrepris avec beaucoup d'intelligence la traduction, pour en faciliter ainsi l'assimilation, des travaux les plus définitifs publiés à l'étranger. C'était la façon la plus honnête de reprendre le temps perdu et d'ambitionner de jouer un jour dans le domaine de la psychologie le rôle de premier plan que la culture française joue depuis si longtemps dans les arts, les lettres et de si nombreux secteurs de la science.

A signaler, comme preuves de cet effort, les traductions suivantes aux « Presses Universitaires de France » : d'abord les deux volumes très techniques, mais de valeur incontestable d'Hélène Deutsch sur la *Psychologie des Femmes* ; puis le chef-d'œuvre de limpidité d'Anna Freud sur *Le Moi et les Mécanismes de Défense* ; le manuel de *Psychologie Physiologique* de Cl. T. Morgan ; le volume monstre, très indigeste, mais d'une

information très sûre de R. S. Woodworth sur la *Psychologie Expérimentale* ; aussi le volume classique d'Hermann Rorschach *Psychodiagnostic* qui plus que tout autre a influencé les théories de la personnalité actuellement en faveur. On a même entrepris la traduction des volumes de A. Gesell sur le développement de l'enfant. Deux volumes sont déjà parus. On annonce en préparation la traduction des volumes suivants, tous essentiels à qui veut faire de la recherche en psychopathologie : le volume de Kate Friedlander intitulé, *Etude psychanalytique de la Délinquence Juvénile* ; le volume non moins fameux d'Anna Freud (tout ce que cette femme écrit semble tenir du génie) sur le *Traitement Psychanalytique des Enfants* ; et finalement le traité (dont le grand mérite est qu'il est une compilation fidèle de toute la littérature sur le sujet), d'Otto Fenichel sur *La Théorie Psychanalytique des Névroses.*

Comme complément à ce travail prérequis d'assimilation de ce qui s'est élaboré à l'étranger, un autre groupe de psychologues et de psychiatres se consacre depuis la fin de la guerre à la tâche de vérifier les hypothèses les plus acceptées en psychologie. Plusieurs d'entre eux à la suite de ce travail ont tenté une étude comparée des données de la psychologie et des découvertes récentes des sciences connexes. C'est ainsi que Paul Cossa a écrit un livre très dense et très convaincant, publié par les « Etudes Carmélitaines », intitulé : *Du Réflexe au Psychique.* Juliette Boutonnier, une femme très supérieure et d'une grande expérience clinique, a écrit dans le même sens deux volumes remarquables : l'un sur *L'Angoisse*, l'autre sur *Les Défaillances de la Volonté.* Ces deux volumes sont fortement pensés et seront d'un grand secours aux éducateurs ou directeurs spirituels qui sont souvent très en peine lorsqu'il leur faut venir en aide à ces inquiets, ces obsessifs ou ces abouliques qui désespérément s'accrochent à eux en nombre grossissant, semble-t-il, depuis la fin de la guerre. De Suisse nous arrive un autre volume du Dr Charles Odier, dont le titre est : *L'Angoisse et la Pensée Magique.* C'est le premier paru d'une série de trois volumes qui seront consacrés au problème suivant : comment l'homme devient-il autonome psychiquement ? Ce premier volume dépasse déjà tout ce que l'on pourrait attendre de celui qui avait écrit avec autant de profondeur en 1943 le volume intitulé : *Les Deux Sources, Consciente et Inconsciente, de la Vie Morale.*

Mais l'œuvre la plus remarquable sans contredit de ces dernières années nous est venue de France. C'est le livre d'Emmanuel Mounier qui a pour titre : *Traité du Caractère.* Il est malheureux que l'auteur ait donné pareil titre à son livre. Les mots caractère et caractériologie évoquent chez la plupart des psychologues des souvenirs assez pénibles,

souvenirs de ce temps encore récent où le premier venu pouvait s'acquérir une réputation de profond psychologue à vous entretenir sur un ton mystérieux des quatre tempéraments de base et des traits de caractère qu'ils vous imposent... Emmanuel Mounier a été mieux inspiré dans l'organisation et la présentation de son travail. Il a réussi, de façon surprenante pour quelqu'un qui n'est pas du métier, à réconcilier sur plusieurs points notre psychologie rationnelle avec les données de l'expérience. Il n'était pas le premier à s'attaquer à cette tâche. Mais en contraste avc ses prédécesseurs, Mounier n'a pas été mû par aucun concordisme à tout prix. Il n'a pas essayé de trouver dans les découvertes récentes de la psychologie expérimentale des justifications à des positions traditionnelles. Ou, ce qui n'est pas plus honnête intellectuellement, s'ingénier à les rejeter au nom des apriorismes d'une psychologie que la scolastique décadente a érigé en système clos et qui a abouti à cette division absurde entre psychologie rationnelle et psychologie expérimentale — comme si une psychologie pouvait se concevoir et s'élaborer une fois coupée de l'expérience ! Très patiemment, cet auteur a relevé les points d'accord et de dissentiments et humblement suggéré les rectifications à opérer. *Contra factum, nullum valet argumentum.* S. Thomas y a insisté avec son bon sens génial. Chaque nouveau fait doit être accueilli et scruté sans aucun préconçu, puis interprété et intégré avec toutes les revisions que sa découverte impose dans la synthèse déjà existante des concepts, hypothèses, théories qui forment la science à laquelle ce phénomène appartient. Ce n'est pas ainsi que l'on sert la vérité et que l'on respecte le mystère qui entoure tout ce que l'esprit humain essaie de pénétrer et de saisir et que jamais il n'aura fini de sonder.

M.-Bernard Mailhiot, O. P.

Notule sur un texte de M. Robert Elie [1]

Souligner l'attitude de M. Robert Elie devant le *Refus global* : telle est l'unique but de cette notule. L'attitude de M. Elie nous plaît. Il nous semble qu'elle représente parfaitement la mentalité chrétienne dans ce qu'elle a de plus réconfortant et de plus humaniste devant les problèmes que lui posent constamment l'erreur, l'hérésie, le scandale des forts... et des faibles. Avec beaucoup de tact, délicat et respectueux, dans une langue étonnamment nuancée et riche M. Elie vient mettre son lecteur en garde contre un « refus global » du *Refus global*. Connaissant bien

1. **Au delà du refus,** dans **Revue Dominicaine,** juillet-août et septembre 1949.

l'art de Borduas, auteur déjà d'un opuscule sur le célèbre peintre canadien, peintre lui-même et écrivain, R. Elie reprend les principaux points du « Manifeste », cherche à y découvrir les signes de générosité, ne se gêne pas pour en signaler les faiblesses, relève en passant les améliorations possibles et oriente le tout vers des solutions chrétiennes. On pense, parfois, à un saint Basile de Césarée discutant avec les Grecs sur la possibilité de « christianiser » leur culture païenne. « Et c'est entièrement à l'image des abeilles que nous devons tirer parti de ces ouvrages (des auteurs païens). Elles ne vont pas également à toutes les fleurs ; de plus, celles sur lesquelles elle se posent, elle ne tâchent pas de les emporter tout entières : elles y prennent juste ce qui est utile à leur travail, et quant au reste, adieu ! Nous de même, si nous sommes sages, nous y recueillerons tout ce qui peut nous convenir et qui est conforme à la vérité, et nous passerons par-dessus le reste. C'est comme pour la fleur du rosier ; en la cueillant, nous en évitons les épines ; ainsi également de ce genre d'ouvrages : nous en récolterons tout ce qui est utile, mais en nous gardant de ce qui est nuisible » (Cf. Basile, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, 4 ; éd. Boulenger, dans Budé, p.. 46).

M. Elie écrit : « Ma réponse... sera pour dégager le sens profond d'une pensée qui me paraît généreuse et pour sauver de la confusion des vérités extrêmement précieuses... » (p. 5). « C'est justement parce que rien d'humain ne peut laisser le catholique indifférent qu'il doit engager le dialogue sans plus tarder avec tout adversaire loyal... » (p. 10). « Au « Refus Global » s'oppose, plutôt que ne correspond, le renoncement complet que l'Eglise nous propose : ne rien renier, être prêt à tout abandonner : tout accueillir, mais, s'il le faut, ne rien retenir, et si l'esprit a des exigences qui blessent la chair, s'il y a la croix, ce n'est pas pour détruire la chair, mais pour sauver l'esprit, l'essentiel, et tout le reste nous sera donné par surcroît... » (p. 72).

Toutes ces pages « chrétiennes » de M. Elie, nous voudrions que notre lecteur les relise, qu'il les reconsidère. Elles valent beaucoup. Robert Elie a écrit, à notre avis, un des plus remarquables essais de critique littéraire jamais publié au Canada français... par un Canadien et digne aussi de tout ce que l'on publie ailleurs.

Benoît Lacroix, O. P.

« Un fils à tuer »

Jean-Louis Roux et Eloi de Grandmont se sont unis pour nous présenter une pièce canadienne. *Un fils à tuer*, qui a germé dans le cerveau du jeune poète Eloi de Grandmont, a été hissé sur le plateau

par Jean-Louis Roux, qui nous revenait, il y a quelques mois, fort d'une expérience parisienne. De Grandmont avait lui aussi à son crédit un petit séjour dans la Ville-Lumière. Il se propose d'y retourner si... Mais n'engageons pas l'avenir.

Parlons plutôt de ce « Fils » que l'on a montré au public et qui ne semble pas promis à une carrière bien longue. « Un fils à tuer » n'a pas eu l'heur de plaire. Il a donné lieu à des discussions. Certains l'ont condamné. D'autres ont voulu y voir une étape nouvelle dans le théâtre canadien. Ce théâtre d'essai — c'est le nom que donne Jean-Louis Roux à l'expérience tentée à la scène du Gésu — a-t-il été un échec ou une réussite ? L'auteur devra-t-il se présenter à nouveau au concours ?

En tant qu'essai, le théâtre d'Eloi de Grandmont a été pleinement une réussite. Comme expérience, ce fut une expérience concluante. Mais si l'on juge le produit avec les critères ordinaires ; si l'on se fonde sur la réaction du public, ce fut un échec relatif. Le jugement de l'un de mes confrères qui avait lu la pièce, me semble le plus juste, parmi ceux qui ont été prononcés sur l'expérience de l'équipe Roux-Grandmont. « C'est une pièce bien construite, mais non pas de celles qui pourraient tenir longtemps devant un gros public », disait cet ami.

La première a confirmé ce jugement, prononcé une dizaine de jours avant les représentations. Au moment où ces lignes seront publiées, « Un fils à tuer » ne tiendra probablement plus l'affiche. Et nous souhaitons que l'auteur ait pu faire ses frais.

De Grandmont, qui est d'abord et surtout un poète, a conçu son théâtre dans une ligne différente du théâtre populaire — accepté de la masse et de l'élite. Il n'a pas fait un théâtre qui devait d'abord plaire. Il n'a pas non plus demandé à l'art de s'*imposer*. Il a suivi une inspiration, et s'est limité à créer une tranche d'irréel, dans le cadre des règles élémentaires de la vieille tragédie : unité de temps, de lieu et d'action. C'était peu compliqué, et metteur en scène et interprètes devaient se débrouiller avec cela.

Quatre personnages, évoluant durant 24 heures, autour d'une même idée-force : *partir !* Ce que son imagination de poète pouvait déceler dans les quatre personnages qu'il plaçait sous la cloche d'une machine à vide, l'auteur l'a transposé dans un cadre *neuf*. On eût dit qu'il voulait *stimuler* l'opposition née dans son cerveau entre l'« homme-qui-veut-bâtir » et l'« homme-qui-veut-partir ». Le cadre « neuf » de la Nouvelle-France devenait un véritable stimulus pour l'imagination, créatrice de caractères *vivants*. La beauté de la nature est liée à la force et à la volonté dans l'âme d'un père qui a construit quelque chose et désire des géné-

rations de bâtisseurs pour lui succéder. En opposition, le fils veut s'évader de sa forêt vierge, aller vivre dans la civilisation. Cette opposition, dans l'esprit de l'auteur, donnera une nouvelle opposition de formes : le « lâcheur », amoureux d'une beauté, d'un idéal sans assises vivantes, amoureux du rêve ; être naïf, qui joue la méchanceté ; le bâtisseur, qui trime dur contre la forêt, qui fait lever le bon grain du sol ; une beauté toute vivante, pleine de sève, qui bouge et qui éclate, une beauté *trop pleine*, qui ne demande plus qu'à se répandre partout.

Puis, deux personnages s'élaborent pour compléter cette opposition : la fille neuve du pays neuf, qui aime simplement sans complication, qui vivra une vie simple, qui *fera de l'histoire* en donnant une génération d'hommes défricheurs ; la mère qui a suivi le bâtisseur par amour, qui se trouve aujourd'hui écartelée entre son mari et son fils lâcheur.

Le fait : le rideau s'ouvre sur une tentative d'évasion avortée. Les quatre personnages viennent mettre leur âme à nu entre ce moment et le moment subséquent — le dénouement — qui sera le retour du fils bien mort, tué de la main de son père, qui ne voulait pas du départ.

Tout cela est *envahi* par la poésie. Le Jean, fils lâcheur, qu'incarnait Jean-Louis Roux, est un poète qui court à l'abstraction du *vivre ailleurs*. Le père est un poète, dur, épique, qui vit dans le concret, l'absolu du mouvement. La nature, les choses bruissent aussi fort, sinon plus fort, que le rythme vivant des personnages dans ce cadre de préhistoire canadienne.

Des êtres qui ne vivent que par un côté, engagés totalement, obscurément dans une partie d'eux-mêmes. Ces « moignons » d'êtres parlent et gesticulent durant deux heures entre les deux phases d'une inéluctable nécessité.

Telle est l'*expérience* comme l'auteur pouvait la voir.

Comment le public pouvait-il *aimer* cette tranche d'irréel, où le merveilleux est absent ? Comment des interprètes qui ont beaucoup de bonne volonté mais n'arrivent pas à donner une âme diversifiée en un condensé de personnage — un moignon d'homme — pouvaient-ils jouer avec l'accent de la conviction ?

Eloi de Grandmont a joué avec le hasard. Il n'a pas triché ; le poète est un aveugle qui regarde au dedans de soi. Son regard a trouvé ce produit. Il l'a mis sur la table. Et le dé a tourné contre lui. Il aurait pu gagner contre le hasard. Le hasard a frappé les bons points.

Malgré tout, « Un fils à tuer » contient des parcelles de diamant. L'accent s'élève à la hauteur du pathétique en quelques pages du dialogue. L'accent est de la pure et rafraîchissante poésie ailleurs... Une

langue de flamme perce tout à coup au milieu d'un monceau de cendre — et la pureté éclate une fraction de seconde.

Ces éclats qui rachètent tout le reste, j'ai pu les déceler dans ce théâtre d'essai — qui n'est pas fait pour un gros public. Ils ont révélé la *promesse* contenue dans le talent de notre ami. Un jour viendra où les puissances créatrices, chez l'auteur, pourront toucher le filon qui se coulera en un bloc de métal précieux, très pur. Pour l'heure, la plume se contente de livrer des paillettes d'or et des parcelles de diamant.

Plût à Dieu qu'elles n'aillent pas s'enfouir à jamais, avec les trésors oubliés, dans l'indifférence.

Au total, Eloi de Grandmont et son équipe de jeunes acteurs — Roux, Huguette Oligny, Ginette Letondal et Guy Provost — ont tiré un parti immense d'un montage de fortune. Dans un autre cadre, avec une autre équipe, peut-être « Un fils à tuer » eût-il touché ce que l'on appelle ici le succès, et la grosse recette.

Attendons la prochaine pièce d'Eloi de Grandmont...

Jean de Laplante

Les précieux ridicules de Marcel Aymé ou « Le confort intellectuel » [1]

Il fallait s'y attendre. Gide l'avait prédit : « Un jour l'on jettera tout par-dessus bord » tout ce que l'on a écrit. *Notre Temps* (No 44) a fait paraître dernièrement un article de Julien Benda sur le même problème de l'indiscipline dont souffrent aujourd'hui écrivains et lecteurs. Julien Benda se place plutôt du côté du critique littéraire qu'il accuse d'avoir trop souvent faussé le goût « intellectuel » du public et d'être responsable, en partie du moins, de la faiblesse de nos écrivains. M. Aymé se montre dans *Le confort intellectuel*, plus sévère que Julien Benda et dresse un tableau tout à fait pittoresque des « habitudes » littéraires françaises contemporaines. M. Aymé regrette d'abord que les mots aient aujourd'hui remplacé les idées ; il s'indigne que sous l'influence du romantisme, la critique littéraire soit passée au service des caprices du moment, de la mode, du dilettantisme outré, etc. *Le confort intellectuel* met brutalement le couteau sur la plaie et met en cause autant les écrivains contemporains que leur public. Mlle Anaïs dirait bien que ce livre est « formidable ». Et elle aurait raison, au moins pour cette fois ! Toute la force de M. Aymé réside non seulement dans le ton de son style, absolument désigné pour le genre de critique auquel il se livre : petit ton aisé et sarcastique ; mais

1. Flammarion, Paris, 26, rue Racine, 1949. 206 pages.

il excelle mieux encore dans les peintures de mœurs de ce qu'il faudrait peut-être appeler nos « précieux ridicules ». M. Aymé se montre là vraiment un maître et il se classe aisément à côté de Rabelais et de Molière. Sa critique est peut-être moins substantielle et moins dissimulée que celle de ces deux auteurs et le genre littéraire qu'il adopte (un dialogue assez unilatéral tout de même) le force à bien des répétitions, mais la satire est toujours du même ton et de la même espièglerie, moqueuse et ferme. *Le confort intellectuel* est une caricature. L'auteur en est conscient, au moment même où il s'avoue la victime des maux qu'il décrit. Il ne faudrait donc pas prendre au sérieux tout ce qu'il dit.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, nous ignorons totalement la réaction de la critique française devant le livre de M. Aymé. Nous soupçonnons qu'elle se divisera en deux camps bien distincts : entre ceux qui voudront *accuser* avec M. Aymé et ceux qui voudront *se défendre contre* M. Aymé. Le lecteur canadien-français, lui, éprouve plutôt un certain « confort » devant cette critique, car il se sait à l'abri de plusieurs des maux qu'on lui décrit. La scène se passe en France ! Un livre comme celui-ci peut donc l'amuser sans lui déplaire et il lui permet une objectivité difficile à un lecteur français plus immédiatement engagé par la thèse d'Aymé, mais...

Il y a dans *Le confort intellectuel* des avertissements « latents » qu'il ne faudrait pas oublier ; à savoir, ne relevant que les plus importants, que dans le domaine des idées, la vérité doit passer avant l'utilité de l'écrivain, et celle-ci, avant la beauté de son style. Tant mieux si l'on peut bien écrire, dire la vérité, être utile à soi-même et au lecteur ! Il faut admettre *en principe*, tout de même, que la vérité est plus importante que tout le reste. Après cela, on ne sacrifiera plus les idées aux mots, à ses goûts, à ses caprices ; on saura que bien posséder sa grammaire et son dictionnaire ne donne pas le droit d'écrire, si on ne sait vraiment pas ce qu'il faut dire. En d'autres termes : le devoir de penser supplante tous les droits, sinon c'est l'anarchie et chez les écrivains et pour les lecteurs.

Même si M. Aymé est habile à dépister les vilains travers de son temps, il y a dans *Le confort intellectuel* des erreurs qui nous paraissent assez graves, n'en déplaise à Mlle Anaïs et à M. Lepage ! La première erreur serait d'avoir accusé les romantiques de tous nos maux. Il me semble que le mal remonte à beaucoup plus haut dans l'histoire. Si je n'avais pas l'air d'être moi-même « révolutionnaire », j'accuserais volontiers comme première responsable d'une partie des malheurs décrits par M. Aymé la renaissance qui choisit l'antiquité contre le moyen âge, quand

il lui aurait fallu absorber ce qu'il y avait de mieux dans les deux. Le moyen âge — de 1300 à 1400 — a eu parfois un culte exagéré des idées dans lesquelles il a introduit au XIVe siècle une dialectique beaucoup trop minutieuse. La renaissance, d'autre part, a cru trop unilatéralement en la façon d'écrire. Plusieurs de ses célèbres « rhétoriqueurs » se sont laissés entraîner par la seule magie des mots. Cette séparation entre « la matière et la forme », entre le style et l'idée, de toute écriture a conduit à l'anarchie d'aujourd'hui. Il y a eu après cela, comme conséquences, la déformation progressive du goût, dominée elle-même par un manque d'idées, le rationalisme outré qui conduit au dévergondage intellectuel, jusqu'au jour où l'imprimerie s'est transformée en une usine à livres, si bien que *more than half of modern culture depends on what one shouldn't read* (Oscar Wilde).

Une seconde erreur : d'avoir voulu juger le romantisme par Baudelaire. Je consens à ce qu'on juge certaines poésies de Baudelaire assez sévèrement, mais pas au point de faire endosser à cet auteur toutes les misères de notre littérature soi-disant romantisante. N'a-t-il pas été, lui aussi, la victime des maux que décrit M. Aymé ? Et alors, il faut remonter à plus haut. De plus — c'est une autre erreur — Marcel Aymé donne lui-même un exemple bien concret d'une mauvaise lecture d'un poème. A-t-il donc volontairement faussé son interprétation « matérialiste et verbale » de *La Beauté* que cette fonction de la satire ne cesse de déplaire et risque de compromettre tout son livre : d'abord parce qu'elle est au début de son ouvrage et surtout parce qu'elle laisse à supposer que l'auteur est moins sérieux qu'il ne l'est en fait.

Devant ce que l'on pourrait très bien appeler le procès de la littérature contemporaine, nous avons pensé à quelques remèdes possibles aux maux si audacieusement décrits par le satiriste français. Il nous semble que le lecteur de la *Revue Dominicaine* aimera peut-être à connaître le côté « positif » de toute cette histoire assez triste et pourtant bien drôle de nos « précieux ridicules ». Pour respecter les points de vue de M. Aymé nous diviserions volontiers les remèdes que nous proposons en deux catégories, selon qu'ils s'adressent aux écrivains ou au « consommateur », c'est-à-dire au lecteur. D'abord nous ne croyons pas qu'il soit possible de réformer un vieil écrivain égaré : les plis d'une intelligence mal disciplinée et l'engoncement dans un style, paraissant incorrigibles. On ne reconstruit pas un vieil aqueduc : on le remplace ! Pensons, par exemple, aux jeunes qui commencent. Comme première condition, ou premier remède, nous conseillerions à un futur écrivain, pour quelque temps du moins :

1) L'étude systématique de la philosophie, qui habitue l'esprit au culte des idées, à leur discernement, à leur ordre comme à leur hiérarchie.

2) L'étude de la philologie romane viendrait ensuite, qui, elle, aurait comme effet principal d'entretenir le respect des mots, leur bon usage et permettrait à nos littérateurs de lutter d'une façon efficace contre la « confusion des langues », dont ils sont actuellement victimes.

3) Le retour à l'histoire des littératures anciennes et médiévales offrirait au contemporain, au critique littéraire plus spécialement, l'occasion de se juger et de critiquer à partir de bases éprouvées et objectives. L'histoire des littératures enseignera à nos « indépendants » et à nos « révolutionnaires » plus de tolérance et peut-être plus d'humilité, quand ils se rendront compte en étudiant les idées des anciens, que ce qu'ils conçoivent eux-mêmes comme le dernier mot en fait de « pensées » remonte peut-être à Aristote ou à Homère et que singularité ne signifie pas nécessairement originalité.

4) En général une culture scientifique plus poussée est aussi à recommander aux jeunes écrivains, pour qu'ils apprennent le sens de la discipline et de la probité, afin qu'ils se montrent plus attachés au réel, qu'ils renouvellent leurs images et qu'ils puissent ainsi intéresser un public plus vaste.

Quant au *lecteur*, nous voudrions bien lui offrir aussi quelques suggestions, mais il trouvera déjà presque tout ce que nous allions lui dire au chapitre VII de *La Vie Intellectuelle* de Sertillanges. « Choisir les livres » — « Ne s'abreuver qu'aux sources » — « Ne fréquenter que l'élite des penseurs » — « Trois ou quatre auteurs à connaître à fond, pour la culture générale, trois ou quatre autres pour la spécialité et un nombre à peu près égal pour chaque problème qui se pose, c'est tout le nécessaire » — « Il y a des lectures de fond, des lectures d'occasion, des lectures d'entraînements, des lectures de détentes », etc.

« Simplifiez en tout » : voilà la règle fondamentale. On ne peut pas tout écrire, ni écrire sur tout. De même on ne peut pas tout lire.

Le lecteur de la *Revue Dominicaine* comprendra sans doute que nous n'avons pas voulu *décider* en vingt lignes *de tout* ce qu'il y a à faire pour rétablir l'équilibre dans nos mœurs littéraires. Nous avons plutôt cherché à l'aider en lui disant tout simplement — et sans vouloir insister davantage — ce que nous pensions du *Confort intellectuel*, livre qui, à notre avis, rend bien compte d'une partie de nos déficiences. *Elles ne sont pas irrémédiables !*

Benoît Lacroix, O. P.

Trois Saintes de France

On les aurait choisies et rapprochées de dessein lié, on n'aurait pas réalisé un plus parfait symbole de la sainteté française à travers les siècles. L'Eglise vient de canoniser sainte Jeanne de Lestonnac ; elle va béatifier Anne-Marie Javouhey, et en 1950 canonisera Jeanne de France ; le décret *de tuto* est déjà publié. Jeanne de France est du XVe siècle ; Jeanne de Lestonnac est du XVIe-XVIIe siècles ; Anne-Marie Javouhey est du XIXe siècle. La première est fille d'un roi de France, la seconde appartient à la plus haute noblesse bordelaise, la troisième est fille de paysans bourguignons. Encore une fois, c'est un symbole, le symbole de la richesse du sang français, la même dans la chaumière, dans le château et dans le palais.

Le peuple chrétien d'aujourd'hui n'a peut-être pas senti la haute signification de ces trois noms assemblés, mais en invoquant les trois nouveaux saints, il éprouve quelque fierté. Les bulles pontificales l'y inviteraient d'ailleurs en reprenant la formule romaine : *nobilissima Gallorum gens*, la très noble nation française ; nous traduisons *gens* par nation, parce que c'est dans la nation que nous sentons notre identité ; mais, au fond c'est race qu'il faudrait dire, pour marquer que cette noblesse spirituelle est comme inhérente à notre sang et à notre climat.

Certes au cours de cette année mariale et de l'année jubilaire, des saints d'autres pays sont canonisés, fleurs de la race qui les a produits, et de la nation dont ils furent et restent membres ; mais ces trois qui se trouvent rassemblés nous enchantent par leur rassemblement même.

La moins noble (au sens spirituel) de ces trois saintes, n'est pas la petite paysanne. D'esprit clair, de volonté obstinée, le cœur gonflé et débordant, telle elle nous apparaît dans l'admirable livre que Gaétan Bernoville vient de lui consacrer. Tout dans sa vie, même les contradictions et les épreuves, même les échecs, est riche de valeur, mais la foule qui ne peut pas donner attention aux mystérieuses démarches de la sainteté, a retenu d'elle surtout ce qui en fait une femme moderne, habitée par nos préoccupations sociales. C'est elle qui s'est trouvée sur la route de Louis-Philippe, au moment où il s'appliquait à mettre fin à l'esclavage des noirs ; c'est elle qui a pris en charge les noirs libérés et affolés d'être libres et qui leur a appris le difficile usage de la liberté : action limitée dans son étendue et dans ses effets, mais l'amour qui a eu l'idée de la tenter touche au génie.

Le bon peuple, le peuple violent et bon, ne s'est pas trompé sur le sens des gestes de cette femme, qui, administrant la charité juste, se

heurta un jour à l'émeute et aux barricades ; ce furent les émeutiers eux-mêmes qui lui ouvrirent la route en criant : laissez passer le général Javouhey ! La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, que ce général a fondée, continue son esprit et son œuvre d'éducation et de charité, de redressement par l'éducation et la charité en France, à Madagascar, en Afrique noire, dans le monde.

Avec Jeanne de Lestonnac, nous pénétrons dans le monde solennel de la noblesse bordelaise et dans l'humanisme de la Renaissance. Jeanne est la nièce de Montaigne, ce n'est pas un brevet de sainteté ; c'en est un peut-être de sagesse humaine. Montaigne — et ce trait éclaire sa physionomie — a agi avec fermeté et continuité pour empêcher sa nièce de glisser dans le protestantisme, qui était la religion de sa mère. Montaigne n'est pas mystique : il est très sincèrement chrétien et Français d'Aquitaine ; il pense que la forme française du Christianisme est le Catholicisme. Il n'apporte là aucun sectarisme ; comme en toutes choses, il suit son instinct de mesure, de sagesse française, accommodée à la bordelaise.

La nièce de Montaigne épouse le baron de Montferrant-Landiras et fait grande figure à son rang dans la province. Devenue veuve, elle essaie de la vie religieuse, et ne trouvant aucune congrégation qui réponde à ses désirs, elle en fonde une nouvelle : la Congrégation de Notre-Dame.

Une pensée domine son entreprise : donner à la jeune fille une éducation nouvelle pour des temps nouveaux. La Renaissance qui est la promotion de l'homme, appelle aussi la femme à s'affirmer en s'élevant par le savoir à la vie de l'esprit. La Réforme, à cette heure, est pour elle une tentation, parce qu'elle l'invite, par le libre examen des Ecritures à une religion plus personnelle. Jeanne de Lestonnac veut faire accéder la femme à la culture profane et à la culture religieuse, et par ce moyen, la mettre à l'abri de l'hérésie. Nous assistons ici à la naissance d'un mouvement dont l'histoire n'est pas encore écrite, le développement de l'éducation des femmes, jusque-là trop systématiquement limitée ou négligée. La Congrégation des Sœurs de Notre-Dame est avec la Congrégation des Chanoinesses Régulières de Saint-Pierre Fourrier, à l'origine de cette transformation qui a fait succéder aux religieuses contemplatives les religieuses enseignantes pendant que M. Vincent créait la religieuse servante des pauvres, assistante sociale, comme nous dirions aujourd'hui.

Je ne dis rien des vertus de Jeanne de Lestonnac ; elle les cachait avec soin. Mais ses actions, ses fondations, ses réalisations sont le fruit de ses vertus : son œuvre s'est développée avec une rapidité prodigieuse, inexplicable sans cette sainteté intérieure qui est à la fois une source et un ferment.

Montons d'un degré : c'est Jeanne de France. On disait Jeanne de Valois. Les évêques français ont obtenu que dans le décret qui autorise la canonisation, lui soit rendu officiellement son nom de Jeanne de France. Elle était fille de Louis XI. On a dit qu'elle était boiteuse et laide, il paraît bien certain qu'elle n'était pas belle mais qu'on ne songeait pas à la dire laide, tant sa beauté intérieure rayonnait sur son pauvre visage. Elevée loin de son père qui restait énigmatique, même avec ses enfants, elle fut mariée à cet écervelé de Louis d'Orléans ; lamentable mari et lamentable Français tant qu'il ne fut que duc d'Orléans, roi généreux et sage quand il fut devenu Louis XII.

Jeanne fut la première victime de cette sagesse. Elle ne lui avait pas donné d'enfant et le roi de France voulait un dauphin. Il la répudia et il fit casser canoniquement son mariage au cours d'un procès tortueux, où nous entrevoyons à travers des formules juridiquement inattaquables tout un tissu de bassesses et de perfidies. Jeanne supporta cette insolente injustice avec une sérénité de reine et de chrétienne. Elle se résigna à administrer parfaitement le duché de Berry qui lui était laissé et elle y déploya des qualités qui auraient fait merveille sur le trône de France. La politique royale était dure pour les femmes.

Mais au moment où on pourrait croire que pour Jeanne tout est fini, en réalité tout commence : son règne temporel est fini, elle est prête pour l'avènement spirituel. Elle fonde l'Ordre des « Moniales de la Bienheureuse Vierge Marie dites de l'Annonciade, ou des Dix Plaisirs (entendez vertus) de la mère de Dieu ». La règle des Annonciades avait pour base l'imitation de la Vierge Marie, et c'était déjà une originalité. Mais voilà que sur la prière de ces humbles filles apparaît une lumière à laquelle nous sommes aujourd'hui particulièrement sensibles. Je ne parle pas de cette couronne ou chapelet de dix grains qui représentent chacun une vertu, un plaisir de Marie ; la piété se satisfait et se soutient par ces moyens naïfs. Tout d'un coup nous entrons dans la grandeur : cette prière a pour but la paix, la paix du monde. L'Ordre des Annonciades est l'ordre de la paix ; la religieuse Annonciade est vouée à la prière pour la paix. Et bien qu'elle soit cloîtrée, elle doit embrasser dans sa prière tous les chrétiens qu'elle a pris en sympathie, et les entraîner à prier avec elle pour la paix du monde. On pourrait penser qu'il n'y a pas grand mérite à prier pour la paix du monde ; mais toute Annonciade et toute personne qui prie dans l'esprit de l'Annonciade doit commencer par créer la paix en soi et autour de soi. Elle doit bannir la haine de son cœur et travailler par tous les moyens à faire reculer la haine devant la fraternité.

Que l'on mesure la noblesse de cet engagement : bannir la haine de son cœur et des cœurs amis.

Le monde moderne est ravagé par la haine qui divise les membres d'une même famille, d'un même pays, de la communauté humaine. La haine est devenue une maladie endémique, quand elle n'est pas un dieu qui a ses autels et ses adorateurs. La guerre serait impossible si on arrivait à tuer la haine. Jeanne de France a fait ce rêve : être Annonciade c'est annoncer que quelqu'un a commencé à tuer la haine.

De l'esprit de l'Annonciade est né un mouvement spirituel, qui est à ses débuts, qui s'étend déjà au monde entier et qui ébranle les cœurs : c'est le mouvement de *Pax Christi*, qui n'a pas d'autres armes pour créer la paix que la prière et le sacrifice, mais ce sont des armes puissantes. Il faudra dire un jour son étendue, son action, ses manifestations, ses espérances. Notre monde douloureux aspire à la paix ; l'ordre de la paix est le bienvenu. La fille de Louis XI, Jeanne de France sera peut-être pour nous la princesse de la paix.

Jeanne de France, Jeanne de Lestonnac, Anne-Marie Javouhey ont été de leur temps, et elles ont fait l'œuvre qui convenait à leur temps ; mais la sainteté n'est pas limitée par le temps, et il se trouve que l'action de ces trois saintes a pour nous un caractère frappant d'actualité. En les proposant à notre culte, l'Eglise couronne ce qu'il y a en elles d'éternel et nous invite à profiter de ce qu'il y a en elles d'actuel. La vie chrétienne en France s'en trouve renouvelée.

Mgr J. Calvet
Recteur émérite
de l'Institut Catholique de Paris

L'esprit des livres

O. Walter — « Pie XII, sa vie, sa personnalité ». *Traduit par Marcel Pobé.* Les Editions Salvator, Mulhouse, 1949. 20 cm. 284 pages.

Ce n'est pas une biographie ordinaire que les Editions Salvator viennent de lancer dans le public. Cette vie de Pie XII pourrait aussi bien s'intituler : cinquante ans d'histoire de l'Eglise, d'histoire diplomatique avant tout. On est surpris de constater qu'au lendemain de son sacerdoce, 2 avril 1899, Eugénio Pacelli est déjà nommé, à 23 ans, adjoint du grand canoniste et futur cardinal Gasparri et membre de la Congrégation des affaires extraordinaires de l'Eglise. Diplomate né, très versé en jurisprudence, cultivé à l'extrême, là où Gasparri échouait, Pacelli triomphait, remarquablement dans la politique de réconciliation de Léon XIII et du Gouvernement français. Gabriel Hanotaux, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, avait tenu tête à Gasparri, mais quand se présente Pacelli... tous les problèmes se résolvent amicalement en quelques entrevues. De victoires diplomatiques de cette sorte, ce livre est rempli. Il est bon de constater qu'Eugenio Pacelli travailla ferme sous l'œil de quatre papes : Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI. Rien d'étonnant alors à ce que sa vie ait été si intimement mêlée aux cinquante dernières années de l'histoire de l'Eglise et ne soit qu'un vaste panorama des tribulations et des victoires — les deux grandes guerres — de la Chrétienté durant un demi siècle (1900-50).

Je signale deux traits entre cent qui démontrent, sous des apparences plutôt conciliantes, la fermeté d'âme de notre bien-aimé Pontife. A 9 ans, élève au Lycée Ennio Quirino Visconti, école laïque dont les patriciens préservaient soigneusement leurs fils, mais réputé par la culture classique et l'éducation austère qu'il dispensait, l'enfant Pacelli eut l'occasion de montrer ses convictions lors d'un concours de composition française : « Nommez un des grands ouvriers de l'histoire universelle ». Pour avoir fait l'éloge de saint Augustin, il fut sévèrement réprimandé, mais son professeur perdit contenance et capitula devant la flamme de certitude qui illuminait la figure d'Eugenio Pacelli (p. 45). En 1919, nonce du Pape à Munich, alors en pleine révolution, « sept gaillards armés, revolver et poignard à la main, se tiennent debout sur le seuil du bureau du nonce. En face d'eux, la silhouette sombre de Pacelli. Les gardes rouges exigent de l'argent, des vivres, et surtout l'automobile de la nonciature. Criant et gesticulant, ils menacent de tout mettre à feu et à sang s'il n'est pas donné suite à leur ordre. Le nonce se tient là, sans armes. D'une main il a saisi la croix de vermeil, il la serre contre sa poitrine. Son visage est impassible, seuls ses yeux brillent d'un éclat singulier. Des lèvres du nonce s'échappent des mots proférés à voix presque basse, mais son regard parle, il parle un langage qu'il est impossible de ne pas comprendre : *Je suis là et j'y reste. Je ne reculerai pas d'un pas, et devant aucune puissance d'ici-bas.* Le

regard surtout emporte la victoire et ses assaillants s'en retournent (p. 124).

Ce livre se divise en 5 parties : 1) l'enfance ; 2) le prêtre ; 3) le nonce ; 4) le cardinal-secrétaire d'Etat ; 5) *Habemus Papam*. On y trouve en appendice les plus importantes décisions de Sa Sainteté, ses encycliques, ses canonisations et béatifications. Excellent volume à recommander à tous, pèlerins ou non de l'Année Sainte.

Antonin Lamarche, O. P.

Charles-D. Boulogne, O. P. — « L'argent ». Librairie Lardanchet, 100 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris. 19 cm. 182 pages.

Notre distingué collaborateur vient de lancer dans le public un livre autant utile qu'intéressant : *L'argent*. A vrai dire, j'y ai trouvé des aperçus nouveaux et combien riches de sens. Sans doute, un économiste eût traité ce sujet sous un autre angle, mais parce que, avant tout, philosophe, psychologue, théologien, l'auteur s'immisce dans le cœur de l'homme riche ou pauvre pour mieux montrer la valeur formante ou déformante de l'argent. Un exposé plus complet des tentacules de ce maître qu'est l'argent serait difficile. Le titre des chapitres est déjà très significatif : 1) Le principat de l'argent ; 2) L'auxiliaire indispensable ; 3) Aux carrefours du cœur humain ; 4) L'inspirateur silencieux. 5) Le maître décevant. 6) Plaidoyer pour l'argent. 7) L'option fondamentale. 8) Le devenir et l'exigence. J'y trouve des réflexions que la sagesse consignerait. « Le cœur de l'homme est vraiment étrange : alors que le luxe l'endort, l'austérité le stimule. On dirait que la privation, en exacerbant son désir, fouette sa pensée. Et il doit bien en être ainsi, puisque les poèmes les plus sublimes et les œuvres les plus merveilleuses ont vu le jour dans des taudis... » (Cf. p. 104).

« Le succès en affaire a, pour bien des gens, des conséquences cruelles : mis sur un piédestal, placés en avant-scène, ils se pavanent et se rengorgent. Le luxe de leur tenue les persuade qu'ils sont devenus bons acteurs. Ils oublient que *monter* ne signifie point *grandir*... ils confondent *arriver* et *mûrir ; réussir* et *devenir ; paraître* et *être* » (Cf. p.106).

Le dernier chapitre : *Le devenir et l'exigence* dissipe bien des préjugés. « Aux yeux de l'Evangile, la négligence matérielle, l'absence volontaire de tenue, le laisser-aller et le débraillé ne sont point signes de vertu, tout au contraire. S'il blâme le luxe efféminé et les soins exagérés accordés au corps, il condamne tout autant la négligence. Le corps humain n'est pas un corps de bête... Ce n'est point Lénine mais saint Paul qui a le plus exalté la dignité du corps de l'homme. Vouloir justifier à tout prix — et parfois même imiter — les *négligences* de tenue des classes *inférieures* est une condescendance aussi coupable que celle qui approuve, sans réserve, les raffinements exagérés auxquels les riches se livrent » (Cf. p. 179).

Voilà un livre unique en son genre, bien écrit et bien pensé, qu'il ferait bon de méditer pour mieux connaître l'usage que nous devons faire de la vie et de ses richesses.

Antonin Lamarche, O. P.

Jean Pirot — « Paraboles et allégories évangéliques ». Les Editions Lethielleux, Paris, 1949. 22 cm. 508 pages.

Cet ouvrage sur les Paraboles évangéliques représente un travail d'une importance considérable.

Il semble à première vue que la question des Paraboles soit épuisée, mais dès qu'on aborde les premières pages de ce livre, on a l'impression, face aux glissements des sermonnaires et des pieux commentaires, de puiser à une source toute actuelle de fraîcheur et de clarté.

La pensée originale, pensée orientale subtile et pleine d'allusions, retrouve son jaillissement originel ; on respire l'air pur de l'Evangile.

C'est une rencontre avec le Dieu Vivant.

L'auteur, qui a réuni une vaste documentation, qui s'est longuement penché sur tous les problèmes soulevés par les Paraboles, qui sait écrire après avoir pensé, expose le résultat de ses travaux et de ses méditations dans une langue classique, sans pédantisme universitaire, avec des qualités assez rares aujourd'hui pour mériter d'être signalées : concision sans obscurité — clartés sans fadaises, ni fioritures inutiles — force aussi dans la simplicité — enfin respect scrupuleux de la vérité scientifique.

Ainsi ce livre, qui apporte au clergé et aux savants une mise au point tout à fait complète, sera lu sans difficulté par le public cultivé, par tous ceux qui s'intéressent aux Paraboles, que l'on peut considérer comme la partie la plus abordable des Evangiles.

Le plan de l'ouvrage a été commandé par le souci de remettre, autant que possible, le lecteur dans l'ambiance de l'histoire évangélique.

Le chapitre premier voit l'ensemble des Paraboles dans la vie de Jésus. Les chapitres suivants étudient chaque Parabole sous différents aspects : traductions du texte, genre littéraire, enseignement, commentaires des Pères. A propos de quelques Paraboles, l'auteur interroge les grands orateurs et l'histoire de l'Art.

Des appendices intéressants complètent l'ouvrage en donnant des indications sur les Paraboles dans les littératures antiques — comportement de l'esprit s'exprimant en Paraboles — exégèse et bibliographie, etc...

Com.

Fêtes et Saisons — « Le Credo » — « Le curé d'Ars » — « Don Bosco » « L'Eglise et les travailleurs » — « Sainte Marie, Mère de Dieu » — « Rome et l'Année Sainte ».

Sans déchoir jamais, la collection *Fêtes et Saisons* continue d'enrichir nos vies. Ces six nouveaux albums abondamment et judicieusement illustrés ne le cèdent en rien aux précédents. Inutile d'en dire davantage. Il vaut mieux se les procurer immédiatement pour savourer la joie de vivre chrétiennement en compagnie de ces saints toujours si près de nous : *Le curé d'Ars, Don Bosco, Marie, Mère de Dieu* et de voir *l'Eglise et les travailleurs* chanter et vivre *Le Credo.*

Le dernier album : *Rome, l'Année Sainte dans la ville sainte* est d'une actualité exceptionnelle. Pourquoi l'Année Sainte ? Pourquoi Rome ? Pourquoi ces pèlerinages à Rome ? Pèlerin de l'Année Sainte faites votre voyage à Rome en parcourant cet album, et cela à peu de frais.

Ces albums dans tous les foyers seront une source de bénédictions et que de lumières ils projettent sur tous les menus détails de l'existence.

A. L.

Ferdinand COITEUX, O. F. M. — « Les louanges à Marie d'après saint Antoine de Padoue ». *Traduction et adaptation.* Les Editions Franciscaines, 2080 ouest, rue Dorchester, Montréal, 1946, 19 cm. 282 p.

« Les louanges à Marie d'après saint Antoine sont un hymne à l'honneur de l'Immaculée Mère de Dieu. D'autant plus cher à Notre-Seigneur qu'il exalte sa Mère avec les termes mêmes de son fidèle serviteur », écrit l'auteur dans sa présentation.

Tout le monde connaît saint Antoine, du moins son nom, sa vie simple et admirable, surtout qui ne l'a jamais invoqué pour retrouver les objets perdus ? Cependant combien savait qu'il était aussi un grand théologien dont les écrits furent révélés au public quand il fut proclamé Docteur de l'Eglise, le 16 janvier 1946. A cette occasion, l'auteur présenta à la radio une série de causeries destinées à mieux faire connaître le nouveau Docteur que, par la suite, il livra à l'impression pour en prolonger les bienfaits. Les auditeurs de CKAC comme ceux qui n'ont pu être aux écoutes seront sûrement heureux d'avoir sous les yeux ces exquis commentaires des plus belles pages de saint Antoine. Les âmes pieuses y trouveront de nourrissantes méditations et les prêtres une solide inspiration pour leur prédication mariale.

A. L.

CHAÎNE ET GROUSSET — « Littérature religieuse ». *Bible, Coran, Religions de l'Inde et de la Chine. Histoire, textes choisis, traduits et commentés,* par Jean Steinmann, Charles Ledit, Solange Bernard, M. et O. Kaltenmark, sous la direction de Joseph Chaine, professeur à la Faculté catholique de Lyon, et René Grousset, de l'Académie Française. Librairie Armand Colin, Paris Ve, 19 cm. 844 pages.

Si la connaissance des humanités anciennes et modernes est inséparable de la notion même de culture, celle des littératures sacrées semble jusqu'ici quelque peu négligée. Source de vie profonde pour les peuples et d'inspiration pour l'art de tous les temps et de tous les pays, ces littératures ont sans doute fait l'objet d'innombrables travaux érudits, mais non d'une étude d'ensemble accessible au grand public non initié. C'est cette étude originale que nous apporte aujourd'hui la *Littérature religieuse,* publiée

sous la direction de deux éminentes personnalité, MM. Joseph Chaine et René Grousset par un groupe de spécialistes particulièrement avertis.

Un exposé simple et clair, retraçant les principaux courants de la littérature religieuse du monde, situant chaque grande œuvre dans son milieu, dégageant la personnalité des auteurs et la portée de leur œuvre, permet pour la première fois au lecteur de voir dans quelles conditions ont été composés la Bible, en ses diverses parties, le Coran et les littératures sacrées du bouddhisme indien, du brahmanisme et des religions chinoises.

Justement célèbres, mais plus souvent inconnus du public non spécialisé, des textes nombreux, choisis autant pour leur beauté, leur pittoresque, que pour l'importance de leur message, et traduits avec un soin et une sûreté remarquables, mettent le lecteur en contact direct avec les œuvres, éclairées aussi par une illustration variée, qui reproduit le cadre où elles sont nées comme des œuvres d'art qu'elles ont inspirées. Des références bibliographiques judicieusement choisies complètent l'ouvrage dont elles font ainsi une introduction aux études plus approfondies.

Ce vaste panorama des littératures religieuses sera donc pour l'étudiant un guide précieux et pour le grand public le complément désormais indispensable de sa culture.

En collaboration — « La Sainte Bible : Ezéchiel, L'Ecclésiaste, Les Epîtres de Saint Paul ». Les Editions du Cerf, Paris, 1949. 19 cm.

Dans cette Revue, décembre 1948, sous la rubrique *Le sens des faits,* le R. P. Adrien-Marie Brunet, O. P., a déjà présenté à nos lecteurs cette nouvelle traduction des Saintes Ecritures par les meilleurs écrivains catholiques de notre temps. Nous ne reviendrons sur le degré de perfection de cette traduction à l'allure littéraire et bien française où se retrouve cependant la vraie pensée des auteurs inspirés. Le lecteur appréciera sûrement les splendides introductions qui situent chaque auteur en son milieu et indiquent le but poursuivi. Texte aéré, typographie dégagée, format commode, rien n'a été négligé pour séduire le lecteur le plus récalcitrant. Décidément nous n'avons plus rien à envier à la prodigieuse diffusion des Bibles protestantes. Que nos lecteurs se hâtent d'entrer dans leur maison la parole de Dieu mise à leur portée. Elle y sera source de bénédictions et richesse spirituelle ineffable.

A. L.

Fides — « La vérité concernant le Cardinal Mindszenty ».

Cette brochure, grand format, éditée par Fides est illustrée de quelques 100 dessins en 4 couleurs, genre *comics*. Elle dévoile à l'évidence les machinations odieuses et honteuses qui ont amené la condamnation du Cardinal. Cette farce sinistre est mise à jour par le texte et l'image de cet album. On fera bien de le répandre partout.

Mgr Jean-Julien Weber — « Le Livre des Proverbes — Le Livre de la Sagesse — Le Cantique des Cantiques ». *Texte et commentaire.* Desclée & Cie, Paris, Tournai, Rome, 1949. 17 cm. 412 pages.

Le texte de base est l'original hébreu. La traduction en note, en petits caractères, les justifications philologiques du choix apporté dans les variantes, enfin un commentaire littéral simple avec application à la vie chrétienne et sacerdotale : tel est le schéma de ce travail. Le Livre des Proverbes est un livre de bon sens appuyé sur une solide foi en Dieu. Le Cantique des cantiques est un livre merveilleux et charmant. Toute bibliothèque chrétienne devrait être fière de posséder ces volumes.

Mgr Jean-Julien Weber — « Le Psautier du Bréviaire romain ». *Texte et commentaire.* Desclée & Cie, Paris, 1948. 17 cm. 906 pages.

Ce volume est divisé en deux parties fort inégales. La première est une *Introduction au Psautier :* elle essaie de faire comprendre ce qu'est ce livre sacré, quelle a été sa longue histoire, quelle est la richesse de son contenu. La deuxième partie, beaucoup plus étendue, est constituée par le Commentaire de tous les Psaumes, disposés dans l'ordre du Bréviaire romain. On a suivi dans cette partie un plan uniforme pour tous les poèmes.

Charles Grimaud — « Le Psautier pour tous ». *Traduction française du texte romain approuvé par S. S. Pie XII.* Les Editions Téqui, Paris, 1949. 15 cm. 284 pages.

En tête de chaque psaume, le lecteur trouvera quelques mots indiquant que ce psaume convient à la piété actuelle et comment, à travers le sens littéral et immédiat, on peut y découvrir les vues prophétiques du Saint-Esprit sur le Christ, sa vie, sa passion, la morale.

Jean Engel — « Insta opportune ». Sermons pour tous les dimanches de l'année. « Gaudeamus omnes in Domino ». Sermons pour les fêtes de l'année. Les Editions Salvator, Mulhouse, Haut-Rhin, 1948. 19 cm. 320 et 244 pages.

Insta opportune **en partant de l'Evangile du dimanche plonge dans le cœur de l'homme d'aujourd'hui et apporte une solution adéquate aux grands problèmes moraux de l'actualité.** ***Gaudeamus omnes in Domino*** **s'inspire des grandes fêtes de l'année liturgique pour étayer une doctrine sûre que rehaussent de nombreux traits et exemples de la vie courante. Ces deux volumes font partie de la collection** ***La Prédication nouvelle,*** **et à bon droit.**

A. L.

L. Ruger — « In terram bonam ». Sermons pour enfants. Les Editions Salvator, Mulhouse, 1949. 19 cm. 224 pages.

La doctrine à la portée des enfants, dans un style simple, concret, vivant. L'auteur plante en pleine terre, c'est-à-dire en plein cœur. A tous ceux qui s'arrachent les cheveux pour entrer une idée dans la tête des enfants et un sentiment fort dans leur cœur, ce livre sera une révélation.

A. L.

Jean le Presbytre — « Toi qui deviens homme ». Les Editions Casterman, Tournai-Paris, 1949. 20 cm. 242 pages.

« C'est aux jeunes étudiants de quinze à dix-huit ans que ce livre s'adresse. Si des adolescents estimaient avoir de bonnes raisons de le lire avant cet âge, ils devraient préalablement prendre l'avis de leurs éducateurs : parents, professeurs, conseiller moral. Quant à ceux qui ont l'âge indiqué, l'auteur leur conseille de ne pas négliger aussi cet avis ». Cet avertissement de l'auteur indique la portée pratique de ce grand livre où se reflète toute l'âme nuancée des adolescents et je voudrais le voir aux mains de tous nos jeunes gens.

A. L.

Edouard Froidure — « Toi qui commences à aimer ». Les Editions Stations de plein air, 3 rue aux Laines, Bruxelles, 1948. Librairie Granger Frères, Montréal. 21 cm. 232 pages.

Ce livre analyse l'évolution de l'amour dans le cœur des adolescents. Et aussi sa métamorphose qui en fera un adulte. Un livre jeune, vivant, nuancé, plus intéressant qu'un roman. L'éveil du sentiment, signe des temps nouveaux. C'est pour demain peut-être. Les fruits passeront les promesses des fleurs, composent les quatre grands chapitres du livre ou les phases de l'évolution adolescente. Que de jeunes seront surpris d'être déjà connus avant de naître... à l'amour.

A. L.

En collaboration — « Directorium Seminariorum ». Editions des Missions Etrangères du Québec, 1090, rue Saint-Hubert, Montréal. 24 cm. XL et 748 pages.

Composé pendant leur concentration en Chine par les directeurs de Séminaire de la Congrégation de Scheut, cet ouvrage fut ensuite soumis à la S. Congrégation de la Propagande. Or en 1948 le Cardinal Préfet dans une lettre reproduite en tête du volume, le juge très utile pour les Séminaires en tout territoire de Missions. De par sa teneur, il est même appelé à rendre de grands services à toute communauté ou séminaire des pays catholiques à cause de la portée universelle des sujets qu'il traite. En outre

de l'Introduction générale, le volume est divisé en sept parties : 1: La culture des vocations ecclésiastiques, 2) L'aménagement d'un séminaire, 3) L'autorité de l'Ordinaire et la charge de chacun des directeurs, 4) La discipline, les vacances, le choix des candidats, 5) La formation des élèves, 6) Les ordinations et les conditions requises pour leur licéité, 7) L'initiation des jeunes prêtres au ministère des âmes. Suivent une bibliographie générale, 44 appendices, de nombreux formulaires et documents, puis une table alphabétique très précise. Voilà un ouvrage sérieux, bien fait, bien documenté, destiné à rendre de nombreux services à toutes les communautés qui naviguent si gauchement à travers les méandres du Droit Canon et les décrets des Congrégations.

A. L.

George Kaftal — « Saint Catherine in Tuscan Painting ». Blackfriars, Oxford, 1949. 22 cm. 134 pages.

Following the plan, carried out so successfully with the pictures of St. Dominic, Dr. Kaftal has collected all the earliest Tuscan painting of the most famous and inspiring of mediaeval women saints. As well as the « images » or intended portraits of the Saint he has collected the scenes from her life and explains them with long extracts from the early Life of St. Catherine of Siena by Ambrosio Catarino da Siena. There are intensely interesting details for the iconographer and the 40 plates will provide inspiration for the great number of those today admire the Saint of Siena.

Gerard G. Carluccio, O.S.B., S.T.D. — « The Seven Steps to Spiritual Perfection according to St. Gregory the Great (Universitas Catholica Ottaviensis. Dissertationes ad gradum laureæ in facultatibus ecclesiasticis consequendum conscriptæ. Series Theologica. Tomus 3). The University of Ottawa Press, Canada, 1949. 24.5 cm. 240 pages.

Je ne sais trop si devant ce livre l'on doit admirer davantage l'audace de l'auteur pour avoir choisi un sujet aussi ardu, un des plus difficiles de toute l'histoire de la spiritualité médiévale, ou le remercier d'avoir mis de nouveau en relief la figure attachante de Grégoire le Grand, dont l'activité religieuse, politique et sociale fut décisive sur les destinées de l'Italie et de l'Europe. Mais Grégoire le Grand était aussi un maître en mystique. Le P. Carluccio le prouve amplement. Il s'agit ici d'une thèse, strictement doctrinale, traitée d'après un plan qui sait s'adapter aux textes grégoriens originaux et rédigée en conformité avec les principes de la méthodologie scientifique. En somme, du travail sérieux, dont il convient de féliciter ceux qui en sont les initiateurs. Certaines pages sont peut-être trop pesantes de citations latines — quoique l'auteur cite toujours bien — mais le tout n'en reste pas moins un bon exemple de probité scientifique.

Il manque encore à ce livre pour le rendre définitif un aperçu sur les origines de la méthode allégorique et un chapitre historique sur le pro-

blème des degrés de perfection dans la théologie juive et chrétienne primitive. L'auteur le sait et c'est encore tout à son crédit : « We fully realize that the source of St. Gregory's doctrine should be treated. Nevertheless, we have omitted this treatment first of all, because the expostion alone of what St. Gregory says about the gifts of the Holy Ghost provides ample material for one dissertation ; and second, because a detailed treatment of the source of St. Gregory's doctrine requires the examination all the Tradition on this subject, which would constitute a complete work in itself. Such a dissertation, indeed, would complement the present one. For the present, however, we leave this to be done by some other (... pourquoi un autre ?) admirer and devotee of St. Gregory's rich spiritual doctrine (Introd., 3) La seule concession que nous ne nous résignons pas à faire au P. Carluccio, c'est qu'il abandonne la partie, au moment même où il est tout désigné pour continuer un travail dont il admet la nécessité.

Présentation du livre : excellente. Du goût, de la clarté, de bons index. Avec une solide reliure dont la couleur est toute choisie pour attirer l'œil et la sympathie de nos confrères de l'Eire !...

Benoît Lacroix, O. P.

X — « The Dominican Holy Week Book ». Blackfriars, Oxford, England, 1949. 16 cm. 250 pages.

The very insistence of the demand for copies of *The Dominican Holy Week book,* first published in the days of Cardinal Manning and for long out of print, has encouraged us to undertake a new edition of that admirable volume, based upon the recently-published Dominican Missal (Cf. *Introduction*).

F. Valentine, O. P. — « For better for worse ». *Three social sacraments.* Blackfriars, Oxford, England, 1949. 19 cm. 102 pages.

The « Theophila Correspondence » of which this is the *fourth volume,* has become almost a household feature of Catholic homes today, at least among those who take their religion seriously. This series of letters continues the work of penetrating daily life with the spirit of prayer and virtue in terms of three sacraments which make it possible for laymen to live as Christians in the World. These sacraments are Penance, Eucharist, Matrimony. There have been many good books on these sacraments published in the last decade, but none deals with the spiritual life in precisely this way, a spiritual life which is an essential part of a Christian social life.

LES RECENSIONS DU MOIS...

Pie XII, sa vie, sa personnalité, *par O. Walter*	$2.25
L'argent, *par Charles-D. Boulogne, O. P.*	1.25
La vérité concernant le Cardinal Mindszenty	.10
Le Psautier pour tous, *par Charles Grimaud*	1.60
Insta opportune, *par Jean Engel*	1.50
In terram bonam, *par L. Ruger*	1.75
Toi qui deviens homme, *par Jean le Presbytre*	1.60
Toi qui commences à aimer, *par Edouard Froidure*	1.00
Fêtes et Saisons : « Le Credo » — « Le curé d'Ars » — « Don Bosco » — « L'Eglise et les travailleurs » — « Sainte Marie, Mère de Dieu » — « Rome et l'Année Sainte ». Chacun	.25

Paraîtra en novembre

Mes Confessions

par le

R. Père Augustin-M. Séguin, O. P.

« Récit de ce qu'on peut appeler des malchances : aventures ou mésaventures, idylles fugitives, tours, frasques, coups pendables de sa vie d'écolier, en y ajoutant ceux, plus bénins encore, des années de noviciat. Oui, plutôt des malchances, des situations pimentées qu'exagère l'auteur en s'attribuant constamment le mauvais rôle, quitte à sortir de chaque récit déplumé comme l'Alouette de la chanson ».

PRIX : **$1.25**

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL - 28

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Versé à ses membres : près $11 000 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine Montréal

Ch.-Auguste Gascon, Prés.

J.-Ed. Jeannotte, Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay, Sec.

tél.. CR. 9957 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY QUÉBEC, P. Q.

A. DESLAURIERS & FILS Ltée

MANUFACTURIERS DE :
Portes et Châssis — Ameublements d'église, tels que : bancs, stalles, confessionnaux, etc. — Mobiliers scolaires

68, rue Lalemant — Québec, P. Q.

FRS. POULIOT
GÉRANT

TÉL. BUREAU : 2-5212
RÉSIDENCE : 2-5251

La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
AMBULANCE JOUR ET NUIT
182, MARIE DE L'INCARNATION
800, RUE ST-VALLIER QUÉBEC

Tél. 5-9739

LAGUEUX, E. & FILS Ltée

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE

35, Côte du Palais — Québec, P. Q.

Tél.
DExter
1163

COLLES DE TOUTES SORTES

En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ltd.

2125
Remembrance
Road
Lachine

TÉL. 2-9411

KELLY ET LEDUC

FERRONNERIE

67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.

PAUL-E. BARCIL

LA SAUVEGARDE DE LA FAMILLE

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité ; elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

ACTIF, $408,580,149
538 BUREAUX AU CANADA

LES LAÏCS DANS L'ÉGLISE

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.



Depuis une vingtaine d'années la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique prend des proportions sans cesse grandissantes, non pas que cette participation soit une vérité nouvelle, mais plus justement parce que le génie de Pie XI l'a remise en valeur, en lui assignant un champ d'application vaste comme le monde.

Les laïcs dans l'Eglise, leur situation juridique comme tels; leur participation à la vie de l'Eglise, au culte officiel et surtout à l'apostolat hiérarchique, voilà le sujet de ce volume.

En appendice, on trouvera un intéressant communiqué que le Vicaire Apostolique de Tchang adressait à ses missionnaires, en réponse à certaines de leurs demandes concernant cette importante question de l'Action Catholique.

144 pages — 19.5 cm. — $0.50

PROJECTIONS

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Des pages qui, dans le triple domaine de la religion, de la littérature et des faits sociaux, jettent un peu de lumière sur des questions d'intérêt durable sinon permanent.

C'est, dans un style gravé plutôt qu'écrit — le style du Père Lamarche — un recueil d'idées concises, élevées, tonifiantes, d'où l'humour n'est pas absent.

C'est ainsi qu'on lira ou relira avec plaisir les brillants chapitres qui le composent, en particulier: Franz Werfel et l'esprit de Lourdes, L'enseignement marial par la femme, Pascal et Duhamel, *les piquantes entrevues avec* Colas Cantin, *puis cette fin tout à fait remarquable:* Course à la mort.



212 pages — 19 cm. — $1.00

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872
QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL. FRONTENAC 3186*

LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED

2565 CHAMBLY MONTRÉAL

Casavant Frères Limitée
FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
705, Beaumont Montréal, P. Q. Tél. CRescent 4183

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M

Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE, ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FA. 1895
900 est, Sherbrooke

VIE ET ENSEIGNEMENT DE NOTRE

BIENHEUREUX PÈRE SAINT ANTOINE

SAINT ATHANASE

Traduction d'Arnauld d'Andilly,
annotée par le R. Père P. Tremblay, O. P.

Cette biographie de saint Antoine, écrite par saint Athanase, offre autre chose que le récit de l'éloignement volontaire et progressif du monde habité, de ses luttes contre le démon et pour sa sanctification personnelle, de ses miracles et de son action spirituelle sur les autres solitaires. Le titre retenu par le Père Tremblay — Vie et enseignement — indique bien que l'histoire du saint n'est racontée que pour illustrer sa doctrine.

La nouvelle édition de la Vie d'Antoine, munie de tous les éclaircissements désirables, sera donc fort utile non seulement à ceux que leur vocation rattache à la grande tradition monastique, mais aussi à tous les chrétiens qui veulent puiser aux sources de la plus authentique spiritualité.



160 pages — 19.5 cm. — $1.00

UN MYSTÈRE D'AMOUR ET DE SOUFFRANCE

R. P. Lect. A.-G. ALBERT, O. P., D. Th.



La satisfaction pour le péché de l'homme est un profond mystère d'amour et de souffrance, et c'est à l'étude de ce mystère qu'est consacré ce volume.

L'originalité de cette étude consiste, non pas à présenter une doctrine nouvelle — puisqu'elle s'inspire de saint Thomas — mais à rassembler en un tout compréhensif les parties éparses d'une doctrine traditionnelle.

Après avoir rappelé les principes généraux du problème de la satisfaction, l'auteur consacre plusieurs chapitres à la satisfaction parfaite de Jésus-Christ, pour parler ensuite de la satisfaction imparfaite des hommes.

Un ouvrage qui aide à nous faire une conception de plus en plus juste de l'infinie charité du Christ pour nous.

224 pages — 19 cm. — $1.50

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28

Vie sociale, économique et politique

Canada réalités d'hier et d'aujourd'hui, *par Jean Bruchési*	$1.75
Bilan de l'histoire, *par René Grousset*	1.40
Le gouvernement démophile, *par F. Nobre*	1.50
Révolution d'abord, *par le R. P. Desqueyrat*	.50
Histoire du catholicisme sociale en France, *par G. Hoog*	4.00
Le mouvement ouvrier canadien, *par J. P Després*	1.50
Service militaire et conscience catholique, *par A. de Soras*	.40
Le travail dans la vie de l'homme, *par le R. P. Coulet*	.50
Le type économique et social des canadiens, *par Léon Gérin*	1.50
Civisme et sociologie appliqués, *par J. Beaudry*	.75
Vues chrétiennes sur la politique, *par Charles Journet*	1.00
Le Canada et l'organisation internationale du travail *par J. P. Després*	2.50
Civisme du chrétien, *par M. Riquet*	1.00
L'homme d'affaires, *par E. Minville*	1.00
Initiation à l'économie politique, *par F.-A. Angers*	2.00
Le grand espoir du XXe Siècle, *par J. Fourastré*	2.25
De Versailles à Postdam, *par A. François-Poncet*	2.25
Le nationalisme marocain, *par F. Taillard*	.90
Le cancer. 2 vol. *par le Dr J. Maisin.* Ses conséquences	5.50
La machine ou l'homme, *par L. Duplessy*	2.00
La révolution de l'Inde, *par F. Gunther*	1.00
La sécurité moderne, *par Hubert Sesmat*	4.00
Anthologie du catholicisme social en France	2.50
A cœur ouvert. Problèmes de la vie ouvrière, *par J. Betschart*	1.50
L'Eglise et le droit international, *par M. Zyzykine*	1.50
Traité de sociologie, *par G. Bouthoul*	2.25
Aspects du drame contemporain, *par C. G. Jung*	2.75
Exigences chrétiennes en politique, *par Charles Journet*	4.25
Entreprises privées et socialisme, *par J.-M. Nadeau*	.75
Les nouvelles tendances de la démocratie anglaise, *par P. de Visscher*	1.75
Séduction communiste et réflexion chrétienne, *par E. Rideau*	1.00
Abrégé de la doctrine communiste, *par le R. P. Delaye*	.50
Les Kurdes et le droit, *par L. Rambout*	1.00
La théologie de la guerre juste, *par Mgr de Solages*	1.00
Passion du travail, *par R. Parès*	.25
Ordre et liberté. Les fonctionnaires et l'Etat	.50
Paysan libre et prolétaire, *par N. Drogat*	.35
Esquisse d'une politique économique, *par J. Jussiant*	3.00
Prusse et Allemagne. Europe Centrale, *par G. L. Jaray*	.50
Vérités de base, *par J. de Courberive*	.25
Le prolétariat et ses problèmes, par A. Dandoy	1.65
Economie humaniste, *par P. Alpert*	.50
L'Antireligion communiste, *par J. de Bivort de la Saudée*	.50
Pour un ordre social chrétien, *par L. Gauthier*	1.00
L'Eglise sur le chantier social, *par Thellier de Poncheville*	.40
La désagrégation de l'Europe, *par F. Nitti*	1.25
L'encyclique « Quadragesimo Anno ». Avec commentaires	.50
L'encyclique « Rerum Novarum ». Avec commentaires	.35

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

Pièces de théâtre

par

VICTOR VEKEMAN

Pièces destinées et recommandées pour les sociétés dramatiques paroissiales et pour les fêtes d'installation ou d'inauguration de Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc, ainsi que pour les organisations sociales :

Déjà parus :

L'Enfant de l'autre. Pièce en 2 actes	$0.35
Triomphe de Baptiste. Pièce en 2 actes	.35
Deux amours. Pièce en 2 actes	.35
Les Sans-Dieu. Pièce en 3 actes	.50
Sauveur d'Ames. Pièce en 3 actes	.50

Vient de paraître :

Les Berceaux vides (Réimpression). Pièce en 3 actes	.75
Le réveillon du Père Brisson. Pièce en 4 actes	.75
La Morte en vie. Pièce en un acte	.35

ROBERT CHARBONNEAU ET LA CRÉATION ROMANESQUE

par M.-B. ELLIS, Ph. D.

Nos lecteurs connaissent sans doute le talent de Robert Charbonneau, l'un des bons auteurs de chez nous.

Dans ce dernier ouvrage, Robert Charbonneau expose son point de vue sur la « création » des personnages de roman, la création romanesque.

Robert Charbonneau et la création romanesque *est un petit livre de critique littéraire non pas une critique textuelle, externe, purement philologique mais une critique « créatrice » de la pensée par la pensée, de l'idée par l'idée, qui va droit aux motifs et aux vérités maîtresses qui ont inspiré l'écrivain.*

Cet ouvrage du Prof. M.B. Ellis aidera à pénétrer dans la vie intérieure des personnages de romans et à faire voir dans ce genre littéraire autre chose qu'une succession parfois décevante d'événements.

80 pages — 19.5 cm. — $0.60

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $4.00 ; AVEC LE ROSAIRE : $0.50 EN PLUS ;

LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28